

# TREIZE ETOILES

*Noël 1959*





# CRANS s/ SIERRE

*à 1500 m. d'altitude, se situe sur un vaste plateau baigné par un soleil légendaire*

## ÉCOLE SUISSE DE SKI



## ÉCOLE DE PATINAGE

Téléférique CRANS-BELLALUI, à 2300 m.

Téléférique de ZARBONA, à 2600 m.

Ski-lifts à 1700 et 2300 m.

Trainerski-lifts pour débutants

CURLING



HOCKEY SUR GLACE



ÉQUITATION

Vingt hôtels et pensions, tous modernes et accueillants

— Renseignements par l'Office du tourisme, téléphone 027 / 5 21 32

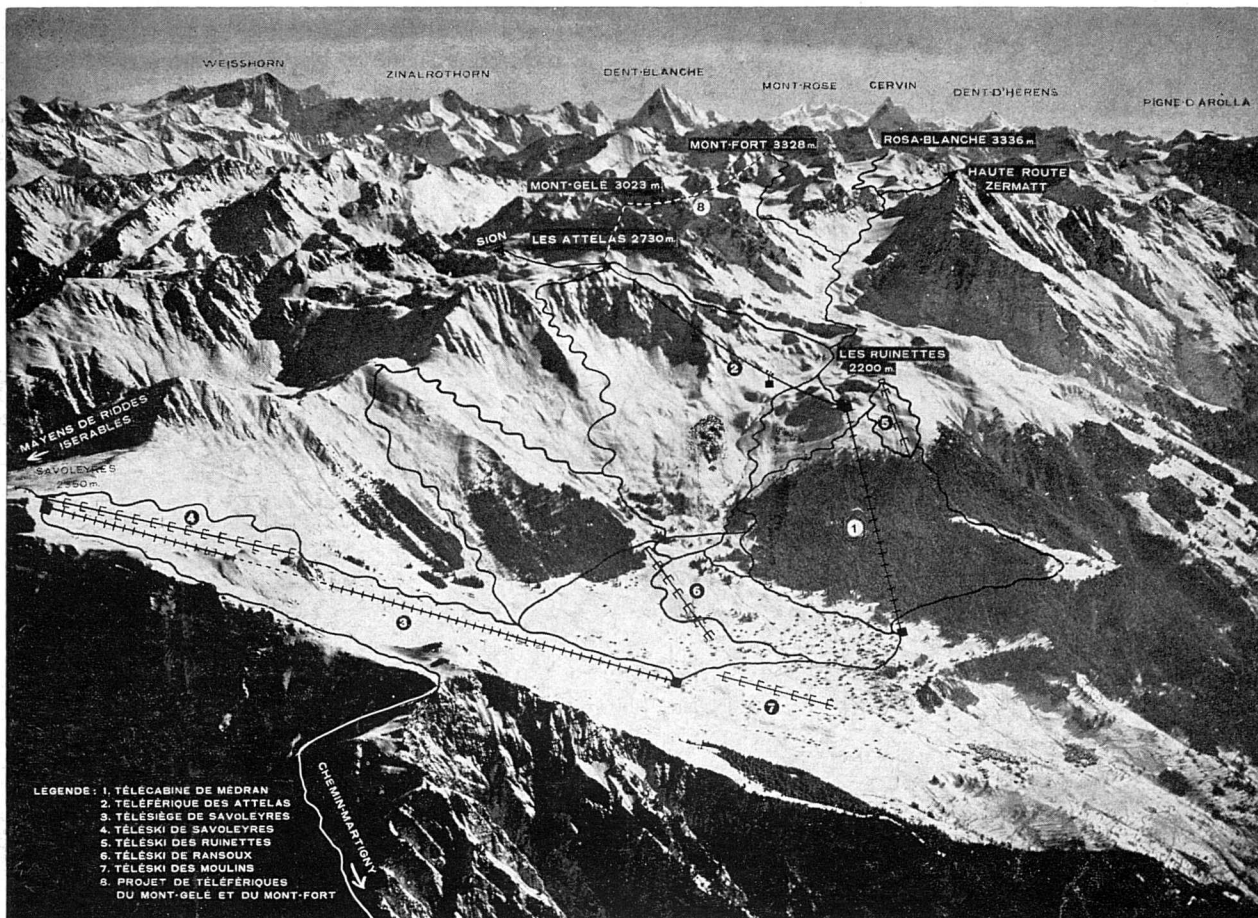


Photo aérienne de Rodolphe Tissières

# VERBIER

*du ski de novembre à fin mai*

**TROIS INSTALLATIONS NOUVELLES: Les skieurs n'attendent plus**

	altitude	débit pers. h.
Télécabine de Médran . . .	1500-2200 m.	450
Télesiège de Savoleyres . . .	1600-2340 m.	170
Téléférique des Attélas . . .	2200-2730 m.	350
Téléski de Savoleyres . . .	1900-2340 m.	330
Téléski des Ruinettes . . .	2030-2290 m.	500
Téléski de Médran . . .	1525-2225 m.	300
Téléski de la Combe . . .	2200-2460 m.	500
Télesiège du lac des Vaux . . .	2545-2725 m.	500

Des cartes de courses illimitées valables 1 jour sur toutes les installations ci-dessus seront délivrées aux membres des ski-clubs pendant la prochaine saison d'hiver au prix de Fr. 12.—. Veuillez vous munir de la carte d'identité.

En 1960, ouverture du Téléférique du Mont-Gelé (3023 m.) et du Télécabine de Tortin à Chassoure (2000/2750 m.).

HOTELS	Lits	Propriétaires
de Verbier . . . . .	79	F. Bruchez
Sport'Hôtel . . . . .	70	A. Gay-des-Combes
Park-Hôtel . . . . .	60	L. Perrodin
Rosa-Blanche . . . . .	60	Fellay-Howald
Eden . . . . .	55	Jacques Métral
Alpina . . . . .	50	Meilland Frères
Mont-Fort . . . . .	45	Genoud-Fivel
Grand-Combin . . . . .	50	E. Bessard
L'Auberge . . . . .	40	R.-A. Nantermod
Central . . . . .	40	F. Guanziroli
Poste . . . . .	35	A. Oreiller
Restaurant du Télesiège de Savoleyres (2350 m.) dortoirs		
Restaurant du Télesiège de Médran (2200 m.) . . . . .		A. et H. Michellod

HOTELS	Lits	Propriétaires
Bellevue . . . . .	28	A. Luisier
Farinet . . . . .	25	G. Meilland
Pierre-à-Voir . . . . .	20	Delez-Saugy
Catogne . . . . .	18	Corthay-Gross
des Touristes . . . . .	18	Vaudan
Rosalp . . . . .	15	R. Pierroz
Robinson . . . . .	15	M. Carron
Besson . . . . .	12	Besson-Baillifard
Verluisant . . . . .	6	Michellod Frères

HOMES (Pensionnats)	Lits	Propriétaires
Clarmont . . . . .	20	L. Vuille
Pathiers . . . . .	12	J. Besse
Les Ormeaux . . . . .	7	M <sup>lle</sup> Borgeaud





# CHAMPÉRY

## PLANACHAUX (1055-1800 m.)

Centre de sports d'hiver dans le Valais pittoresque. Téléferique, skilift, téléski, 2 monte-pentes, Ecole de ski, patinage, curling, hockey, luge

### Chemin de fer AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

*Automotrices confortables et rapides*

HOTELS	Lits	Propriétaire	Tél. (025)	Pension depuis 3 jours S	Prix forfaitaires 7 jours tout comp.
de Champéry	70	Marc Défago-Wirz	4 42 45	17.— à 24.—	149/204.—
Suisse	70	Em. Défago	4 42 42	15.— à 22.—	134/188.—
des Alpes	40	F. Balestra-Trombert	4 42 22	15.— à 20.—	134/173.—
Berra	30	Famille B. Berra	4 41 68	12.50 à 15.—	112/132.—

PENSIONS	Lits	Propriétaire	Tél. (025)	Pension depuis 3 jours S	Prix forfaitaires 7 jours tout comp.
Dents-Blanches	30	M. R. Cherix	4 41 28	12.50 à 15.50	112/135.—
Jeannette	15	M. Santandrea	4 42 56	12.— à 15.—	108/132.—
Les Terrasses	20	R. Monnier-Stettler	4 41 44	12.— à 15.—	108/132.—
La Paix	12	R. Monnier-Stettler	4 82 84	12.— à 15.—	108/132.—
Rose des Alpes	15	B. Christinat-Avanthey	4 41 18	12.— à 14.—	108/122.—
Belle-Roche	15	M <sup>me</sup> G. Bellon	4 41 70	11.— à 13.—	97/112.—
du Nord	10	E. Marclay-Æbi	4 41 26	12.— à 14.—	108/122.—

En plus de la pension : Taxe de séjour Fr. 0,50 du I VI au 30 IX et du I XII au 31 III ; Fr. 0,25 du 1 IV au 31 V et du I X au 30 XI ; 12 % service, transport de bagages. En hiver : chauffage de Fr. 0,75 à Fr. 2.—, selon caté.

A partir du 5 janvier, vous bénéficierez des tarifs les plus réduits

Accès à la belle région de Planachaux par LE TÉLÉFERIQUE ET LES 3 SKILIFTS

1857-1959 = plus de 100 ans de tourisme

BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS, TÉL. 025 / 4 41 41

#### Homes d'enfants, écoles, pensionnats, instituts

**Ecole Alpina.** Etudes, sports, santé. Jeunes gens de 8 à 18 ans. Sections classique, scientifique, commerciale. Cours de vacances. Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17.

**Home-Ecole Eden.** Pension pour fillettes et garçons dès 3 ans. Séjour de vacances et d'étude. Cures pour enfants délicats. Dir. M<sup>lle</sup> L. Heimgartner et M. Huguenin, institutrices diplômées, tél. 025 / 4 41 36.

**Home d'enfants Joli-Nid.** Accueille des enfants jusqu'à 12 ans. Atmosphère de famille. Vie au grand air. Dir. M<sup>me</sup> Meyer, infirmière d'enfants dipl., tél. 025 / 4 42 40.

**Pensionnat Juat (Nyon).** Cours de vacances hiver et été à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20 ans. Courts et longs séjours. Etudes et sports. M. et M<sup>me</sup> Ch.-P. Juat. tél. 025 / 4 42 77.

**Institut de Beaulieu - La Tour-de-Peilz.** Vacances et trimestre d'hiver à Champéry : Toutes études. Sports. Jeunes gens de 8 à 18 ans. Education et instruction individualisées. J. Jaccard, dir., tél. 025/4 42 31.

**Maison Grise.** Institut de vacances pour jeunes gens. M<sup>me</sup> C. Comte, tél. 025/4 42 80.

#### Divertissements.

Bars - Dancings - Restaurants.

Arrangements pour sociétés





# Montana

## V E R M A L A

1500 - 1700 m.

Accès facile à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la

### COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER ET D'AUTOBUS S.M.C.

ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana, ouverte toute l'année.

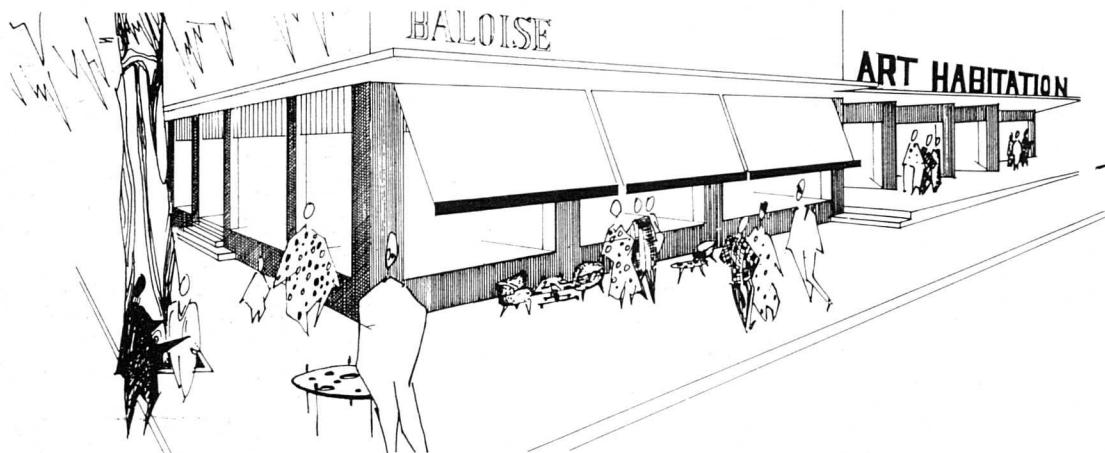
#### *Pour des vacances*

dans un cadre merveilleux, Montana, rêve des skieurs, est la station la plus ensoleillée de Suisse. Vue magnifique — Skilifts — Téléfériques — Ecole suisse de ski — Nombreuses pistes — Bars — Dancings  
Hockey sur glace — Patinoire de 4000 m<sup>2</sup> — Curling — Equitation

HOTELS	Lits	Direction	HOTELS	Lits	Direction
Victoria . . . . .	80	R. Bonvin-Troillet	Chantecler . . . . .	12	M <sup>me</sup> Guenat
Parc . . . . .	70	Fr. Bonvin-Schürch	La Clairière . . . . .	12	J. Tapparel
Touring . . . . .	70	Charles Blanc	Miremont . . . . .	12	M <sup>lle</sup> I. Cottini
Saint-George . . . . .	50	W. Fischer-Lauber	Monte-Sano . . . . .	12	C. Cottini
Beau Regard . . . . .	50	Ch. Barras	L'Igloo . . . (couchettes)	14	E. Viscolo
Grands Ducs . . . . .	40	G. Duc	Farinet . . . . .	—	L. Wicki
du Lac . . . . .	40	P. Fischer	Weissborn . . . . .	12	M <sup>me</sup> Benetti
Helvetia . . . . .	30	G. Simon-Rey	Capucines . . . . .	10	M <sup>me</sup> Grange
Jeanne d'Arc . . . . .	30	A. Herreng-Meyer	Marenda . . . . .	10	M <sup>me</sup> Vouardoux
Regina . . . . .	30	A. Perrin	de la Poste (Bluche)	10	R. Clivaz
Les Asters . . . . .	20	R. Crettol-Barras	Buffet Gare (Bluche)	8	M <sup>me</sup> I. Berclaz
Atlanta . . . . .	20	M. Rey			
Bellavista . . . . .	20	A. Rey			
Mirabeau . . . . .	20	Max P. Gyger			
Primavera . . . . .	16	E. Mégevand			
Gentiana . . . . .	15	G. Felli-Ruegg			
Mont-Paisible . . . . .	15	E. Berclaz			
La Prairie . . . . .	14	M <sup>me</sup> Soldati			

HOMES ALPINS		INSTITUTS ET PENSIONNATS	
Saint-Nicolas . . . . .	50	Abbaye Saint-Maurice	
Les Roches (Bluche) . . . .	40	M. et J.-P. Clivaz	
Près-Fleuris (Bluche) . . . .	40	M. et M <sup>me</sup> R. Clivaz	
Coccinelles . . . . .	35	R. Sprenger	

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

## GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION - SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 230 98

Les



### TAUNUS

**12 M** 6 CV 4 vit.

**15 M** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage valaisan**  
**Kaspar Frères**  
**Sion**

Téléphone 027 / 212 71

Distributeurs locaux .

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht

VIEGE : » Ed. Albrecht

SIERRE : » du Rawyl S. A.

CHARRAT : » de Charrat, R. Bruttin

MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti

# Une nouvelle pierre blanche

Comme on pouvait s'y attendre, les carillons de M. Marc Vernet font du bruit. Mais pas celui des choses vaines. Un bruit qui résonne en profondeur, qui résonnera longtemps. Parmi ceux qui ont choisi le Valais, c'est au tour du peintre Chavaz de s'exprimer. D'autres suivront.

Mais la revue a une nouvelle chance. Maurice Chappaz se joint à nous. Maurice Chappaz, l'exquis poète qui cultive sa vigne et fait son vin.

Je l'ai trouvé qui, casqué de cuir, dans un champ, sous le fœhn, ressemblait à Blériot prêt à affronter les courants d'air de la Manche. Il m'a dit : « J'affronte mon agent d'affaires. » Sur quoi nous avons regagné l'abri, la pièce boisée où il travaille. Le soir tombait. A travers les rideaux en gros filet des fenêtres on voyait s'allumer les lumières de Sierre. Le poêle de pierre était tiède. Il faisait bon. Alors Chappaz m'a remis le premier feuillet de ce « Journal intime d'un pays »



M. Marc Vernet, le « pasteur des carillons », en conversation avec un de ses sonneurs

(Photo Ruppen, Sion)

que nous lirons chaque mois. Selon son propre propos, « une suite de proses toutes simples mais visant à l'interprétation, à l'introspection de ce pays ».

N'est-ce pas, sur le chemin de « Treize Etoiles », une autre pierre blanche ?

*Olsonner*

## TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

### RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen' Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

### ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

### RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

### ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12.— ; étranger : Fr. 18.—

Le numéro : Fr. 1.20

Compte de chèques II c 4230, Sion

## SOMMAIRE

Décembre 1959, N° 12 : Une nouvelle pierre blanche. — Noël aux carillons du Valais. — Le pays des clochers qui chantent. — Journal intime d'un pays. — Pourquoi ils ont choisi le Valais. — Ballets du grand monde sur la scène de la Matze. — Le petit âne. — Potins valaisans. — Notre-Dame de l'Avant-Garde. — Polka valaisanne sur les ondes françaises. — Les cadeaux. — Le Cervin continue de baigner dans le silence. — Artistes du Valais. — A travers l'économie valaisanne. — Farandole à Zinal. — « Treize Etoiles » au Maroc. — A travers le canton. — Orage de décembre.

### Couverture :

« Nativité », relief en argent datant de 1655 exécuté par l'orfèvre Samuel Hornung, d'Augsbourg, et déposé à la chapelle du château Stockalper à Brigue

(Photo Schmid, Sion)





*f*

1 2

1 2

Da Capo 2 fois

Tonalité réelle : un demi-ton au-dessous.  
(gamine de St. Majesté)

Animé  $\text{♩} = 92$

**VIONNAZ**

*mf*

Da Capo 2 fois

Tonalité réelle : une octave au-dessous.

grave  $\text{♩} = 72$

**NENDAZ**

*p*

Tonalité réelle : une octave au-dessous.

## Noël aux carillons du Valais

### Saint-Léonard

Sonnerie caractéristique de ce carillon à tessiture aiguë, animé par deux remarquables virtuoses : Hyacinthe Clivaz, Jean-Marie Roulin. Leur répertoire comprend un grand nombre de mélodies allègres, d'une fantaisie pleine d'humour, et qui se distinguent par l'équilibre et le classicisme de leur structure. C'est vraiment le chant du vignoble valaisan.

### Vionnaz

Etienne Launaz, mort en 1951, a recueilli et transposé pour carillon des chansons populaires du val d'Illeiez. Il a composé lui-même une quantité de sonneries charmantes qui sont une authentique « musique pour cloches », à l'intention des carillons de Vionnaz, Revereulaz, Monthey et Troistorrents. Ses cahiers sont pieusement conservés par son fils Freddy Launaz, l'actuel et habile carillonneur de Vionnaz (carillon à tessiture médiane).

### Nendaz

Ce carillon à tessiture grave a eu pour titulaire, pendant plus de quarante ans, Eugène Delitroz, qui a célébré cette année son quatre-vingtième anniversaire et remonte encore quelquefois dans son clocher. Il a constitué peu à peu un répertoire de sonneries mélodico-rythmiques qui le classe au premier rang des « maîtres des cloches » du Valais. Ces sonneries, graves ou enjouées, sont d'une intense poésie ; elles évoquent irrésistiblement le mystère, la douceur et la joie de la Nativité.

En lisant ou en jouant ces mélodies, on voudra bien se rappeler qu'elles ont été composées pour des cloches. Aucun instrument de musique ne peut traduire exactement la « couleur » sonore et l'« atmosphère » musicale créées par la résonance du bronze.

# LE PAYS DES CLOCHERS

Je voudrais être un très grand poète, pour célébrer la beauté des matins de chaque dimanche, en Valais. Car une musique étrange s'élève vers le ciel comme une offrande, une musique qui n'a de pareille nulle part dans le monde. Des clochers de la plaine et des vallées jaillit une admirable floraison sonore. Que ce soient des mélodies simples et joyeuses, ou les sonneries les plus riches en combinaisons rythmiques, elles sont l'expression d'un art déjà ancien qui est l'apanage et le privilège de ce pays. Parmi tant de trésors que le Valais réserve à ceux qui l'habitent à demeure, y séjournent temporairement ou le parcourent en touristes, celui des carillons est l'un des plus beaux, car il s'offre au cœur de l'homme. Il le touche, il lui parle de la manière la plus émouvante. En son langage particulier, et de sa voix d'airain, il traduit deux richesses pro-

fondes et impérissables, le visage d'une terre et l'âme d'un peuple.

Ici ou là, cela va sans dire, on entend des airs populaires, d'origine autochtone ou étrangère, des chansons ou des danses d'un goût parfois douteux. Le choix en est d'ailleurs limité par le nombre restreint des cloches et l'accord que leur carillon fait entendre. Certaines adaptations pour lesquelles il a fallu modifier le dessin mélodique original sont plus intéressantes. Nous y reviendrons par la suite.

Mais c'est essentiellement le terroir lui-même qui a donné naissance au trésor campanaire du Valais. Ce sont les lignes, tantôt douces ou tourmentées, de ce pays de montagnes et de vignobles. Ce sont ces paysages d'une âpre grandeur, parfois singulièrement sauvages naguère, qu'un labeur séculaire, opiniâtre, patient, a modelés et

humanisés avec tant de clairvoyance et un sens étonnant de l'équilibre. A tel point que lorsque vous contemplez un village, une vigne, un arbre, un clocher, une croix, ou lorsque vous suivez du regard le cheminement sinueux d'un sentier, vous ne pouvez pas les imaginer différents ou placés ailleurs.

Cette contrée s'est donné un visage composé de rudesse et de douceur harmonieusement unies. La musique de ses carillons en a reçu l'empreinte ; en elle se retrouvent les élans et les contrastes d'un pays où chaque ligne tracée sur le sol s'élève bientôt vers le ciel ou semble descendre de lui.

Mieux encore, et davantage, c'est dans l'âme du peuple valaisan que le carillonnage a trouvé son inspiration, ses éléments mélodiques et rythmiques, sa structure. Dans cette âme à la fois réaliste et mystique, où tantôt la réserve méfiante, tantôt une violence allant jusqu'à l'emportement servent d'enveloppe à l'intelligence la plus déliée et à la vivacité de l'esprit. Montagnard ou vigneron (et souvent les deux à la fois), le Valaisan connaît la valeur des travaux, des efforts, des combats dans lesquels le facteur temps impose la lenteur et la patience. Beaucoup mieux que le citadin, il sait que, pour être durable et féconde, toute œuvre humaine doit être dirigée dès le départ par un incessant souci de l'équilibre. C'est pour lui une vérité première, autant sur le plan spirituel que dans le terrestre et le matériel.

Lorsqu'on s'est rendu compte des liens unissant l'art campanaire du Valais au relief de son sol et à l'âme de son peuple, on comprend mieux l'admirable équilibre de ces mélodies et de ces rythmes, avec leurs motifs répétés, inversés, ou se répondant les uns aux autres comme en une amicale conversation. Certaines sonneries sont d'une simplicité très fruste, un seul élément thématique ou deux étant repris sans cesse et d'une manière pres-



La vieille garde :  
M. Hyacinthe Clivaz,  
de Saint-Léonard

(Photo Ruppen, Sion)



# QUI CHANTE

que obsédante. D'autres, développées peu à peu et mises au point au cours de longues années de pratique, sont devenues des compositions plus amples et d'une structure achevée. Mais toutes donnent l'impression d'être solidement assises sur leur base. Cette base est généralement la note la plus grave, dont le retour régulier fait

ment en une architecture extrêmement simple, mais sans heurt, sans trous, sans contresens.

Ailleurs, on se contente de faire retentir les cloches en volée. Nul ne songe à contester la beauté ni la valeur spirituelle de ces sonneries, légères et gaies dans les clochers campagnards, graves et majestueuses dans les tours des cathédrales, en passant par toutes les nuances possibles de puissance, d'accord ou de timbre. Surtout lorsqu'elles sont commandées par des sonneurs habiles, formant des équipes homogènes et bien entraînées. Car là où intervient la traction mécanique, non seulement la sonnerie est privée de toute inspiration humaine, mais son équilibre rythmique est infailliblement anéanti, surtout quand il s'agit de cloches légères.

Mais c'est ici précisément le privilège du Valais, dont les carillons sont en grande majorité formés de cloches légères. Privilège d'avoir créé et développé, sur ce plan particulier mais sans barrières (car l'audition des cloches est toujours publique et à longue portée) un art populaire original. Privilège de posséder des carillonneurs, c'est-à-dire des hommes qui, des mains, des bras et des pieds, dirigent le jeu du bronze et lui font exprimer quelque chose : une pensée, un sentiment, un élan de l'âme, une prière.

Le carillonnage valaisan (lequel n'a rien de commun avec le jeu, d'ailleurs prestigieux, des grands carillons des Flandres, de Belgique et des Pays-Bas) est le seul qui permette d'utiliser toutes les possibilités d'expression d'un groupe de cloches. Assis à son banc, là-haut dans le clocher, ses mains et ses pieds reliés aux battants par des cordes et des chaînes, le carillonneur fait chanter ses cloches. Qu'il en ait trois, quatre, cinq ou six à sa disposition, il fait intervenir dans leur jeu le rayonnement d'une joie, d'une espérance, d'une foi qui n'ont d'autre foyer que le cœur de l'homme. Souvent, il ne connaît même presque pas

« la musique » ; mais c'est justement ce qui fait l'originalité foncière de cet art. Car ce que l'homme connaît, ce sont ses cloches ; une longue pratique lui permet d'évaluer exactement les possibilités sonores de chacune d'elles, et le rôle qu'elle doit jouer dans leur concert. La plupart du temps, les sonneries qu'il exécute lui ont été transmises uniquement par voie auditive ; et quand il les développe et les enrichit, ou qu'il en compose de nouvelles, il « pense cloches » et il « joue carillon ».

Ce trésor de chez nous, il ne suffit pas de le conserver comme un merveilleux héritage. Il faut viser à sa renaissance là où, hélas ! il a été abandonné, et à son extension partout où les hommes ont dressé des clochers à la rencontre du ciel. Nous n'avons que trop perdu, déjà : pensez aux merveilles d'art campanaire qui ne retentiront plus jamais, parce qu'elles n'ont pas pu être écrites, ni enregistrées, ni transmises d'un vieux maître à un disciple enthousiaste !

Mais, sur environ cent soixante églises que compte le Valais, il y en a bien cinquante dans lesquelles la précieuse tradition est maintenue. Il y a encore des maîtres, et quelques jeunes fervents carillonneurs décidés à sauvegarder ce patrimoine artistique et spirituel. C'est pourquoi, apportant à ceux du passé l'hommage de notre reconnaissance, nous exprimons à ceux d'aujourd'hui notre confiance et notre espoir. Longtemps encore, ils persévéreront dans l'accomplissement de leur noble mission. Et le Valais, à la fois si rude et si doux, sera toujours le pays des clochers qui chantent.

Marc Vernet.



La génération montante : M. Heinrich Kalbermatten, de Törbel (Photo de l'auteur)

penser à la pédale tenue sur laquelle s'épanouissent les dernières mesures d'une fugue. Sur elle sont ancrés les éléments mélodiques et rythmiques de la sonnerie. Leur envol et leurs jeux sonores sont agencés sur ce fonde-

# Journal intime d'un pays

par Maurice Chappaz

(Photo Ruppen, Sion)



La saison manuelle vient de finir pour moi. Pendant huit semaines j'ai mis en ordre les terrains de ma nouvelle maison. Une tonne et demie de pommes de terre à rentrer, vingt-cinq brantes de vendange ; la composition d'une étiquette que j'ai voulue l'une à reflets verts, l'autre à reflets dorés, celle-ci pour le fendant, celle-là pour le rhin. Ces étiquettes, elles ont été d'abord conçues par mon père et Bischoff les a gravées. C'est toute une affaire que les étiquettes de vin dans les familles de par ici. Mon père a même été jaloux que j'aie chipé, repris son idée, car chacun, et avec raison, s'identifie à son propre terroir, à sa propre vigne. L'emblème choisi indique la vraie patrie, celle de derrière les bureaux.

Les avocats, les médecins, les curés savent bien qu'ils n'existent pas tout à fait dans ce pays sans un fonds de terre, sans avoir le cul dans les vignes. Il faudra que les ingénieurs apprennent cela aussi. Le Valais leur prête sa force gigantesque, mais parmi eux combien le connaissent en dehors de leurs chiffres et de la publicité ? Voilà une classe sociale qui n'a jamais entendu parler du paradis terrestre.

Je voudrais citer à l'ordre du jour des Bureaux des travaux l'ingénieur G., de Salquenen, que j'ai rencontré au temps du moût qui pétillait, par collines et par vignes, errant avec sa sœur, à l'épaule un bissac de provisions pour la « marena », du fromage dur et un flacon de Rouge d'Enfer, froid, violet et qui a le goût d'une baie. Parti pour un jour, il en est resté dix au pays des Cina (prononcez Tchina, quel étrange nom légèrement magique), au pays gardé par les pins et les assassins qui tracent des croix dans les prés après le meurtre. Son directeur associé part à sa recherche et le rattrape sur un talus, toujours portant son petit bissac, et l'invite à achever sa tournée de campagne plus vite, en montant dans sa voiture :

— Oh ! ne vous occupez pas, nous allons voir de vieux parents, parler de choses que vous ne pouvez comprendre, rire et pleurer sans respect humain.

Je lui posais à mon tour la question des avides magazines d'aujourd'hui :

— Quel a été votre plus grand bonheur ?

— Quand le conseil de Plan-Cerisier, où j'ai un pied-à-terre, m'a donné à vie la jouissance de ses fameux cerisiers.

— Et vos projets d'avenir ?

— Qui sait, quitter ma place ou oublier de la quitter en plantant quelques cepes de notre vieux rouge dans un « vacco » que j'ai hérité et n'ai jamais voulu vendre, près de la chapelle de la Vierge de Salquenen.

Ah ! bohémien et terrien, va !

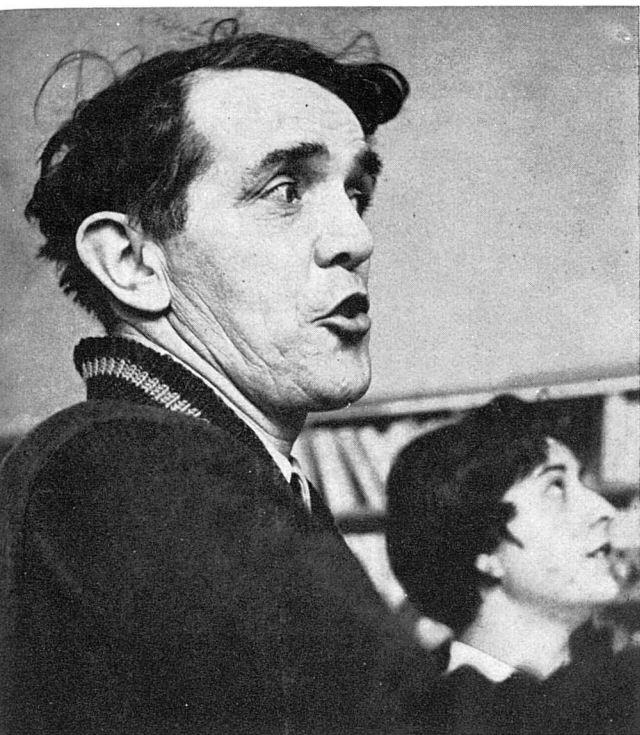
J'ai rentré mes récoltes, mais dans les jardins, terrains neufs, j'ai eu des camions de cailloux à enlever et puis d'autres camions de cailloux à amener, de ceux qu'on appelle des boules du Rhône : des fèves de vingt à trente centimètres de couleur blanche, bleuissante ou d'un vert exquis, très pâle, que la pluie avive et suscite. Et puis quelques crânes en tuf, jaunes comme l'œuf, rongés et roulés par les eaux. Ces pierres plates et rondes me servent pour les bordures, il m'en fallait mille ; c'est que j'ai largement découpé mon gîte sur le plat de Veyras.

Ce n'est pas tout : on plante les arbres. Voici celui qui ne rapporte rien mais sourit le premier en printemps : l'amandier aux fleurs blanches, très fragiles au moindre vent, qui donne tous les dix ans, au bord du Haut-Rhône, un lot d'amandes douces.

J'en ai planté sept, comme dans les légendes.

Maurice Chappaz

# Pourquoi ils ont choisi le Valais



(Photo Ruppen, Sion)

## La réponse d'Albert Chavaz

*Je vous dirai simplement que j'ai atterri dans le Valais bien par hasard, à la demande du peintre Paul Monnier qui désirait mon aide pour exécuter les fresques de l'église de Fully d'après les maquettes de M. Edmond Bille. Rentrant alors de Paris, j'ai bien cru ne pas pouvoir supporter longtemps ces horizons qui me semblaient fermés de tous les côtés. Mais il y avait les rivières où coulait encore de l'eau (heureux temps !) et où se rassemblaient les truites pour m'aider à supporter le premier contact avec ce Valais dont je ne pourrais plus me passer aujourd'hui. Des escapades à Sion, à Sierre en compagnie de Monnier et Gautschi, des courses dans les campagnes avec de merveilleux amis valaisans ; des soirées prolongées dans les pintes, dans les caves, et voilà que je m'habituai au pays. De grandes tournées à Finges (que nous tremblons si souvent de perdre à présent) m'ont fait voir que j'avais trouvé la plus belle contrée du monde. J'ai passé cinq ans à Sion, en famille, à la Croix-Fédérale, j'ai fait des séjours à Hérémence. J'ai connu ma femme à Savièse, et je compte bien rester là avec mes enfants qui sont de vrais Valaisans. J'aime beaucoup voyager, mais à chaque retour c'est un nouvel enchantement de retrouver le Valais, ses produits, ses gens, son atmosphère unique. Quel pays merveilleux !*

*Albert Chavaz.*



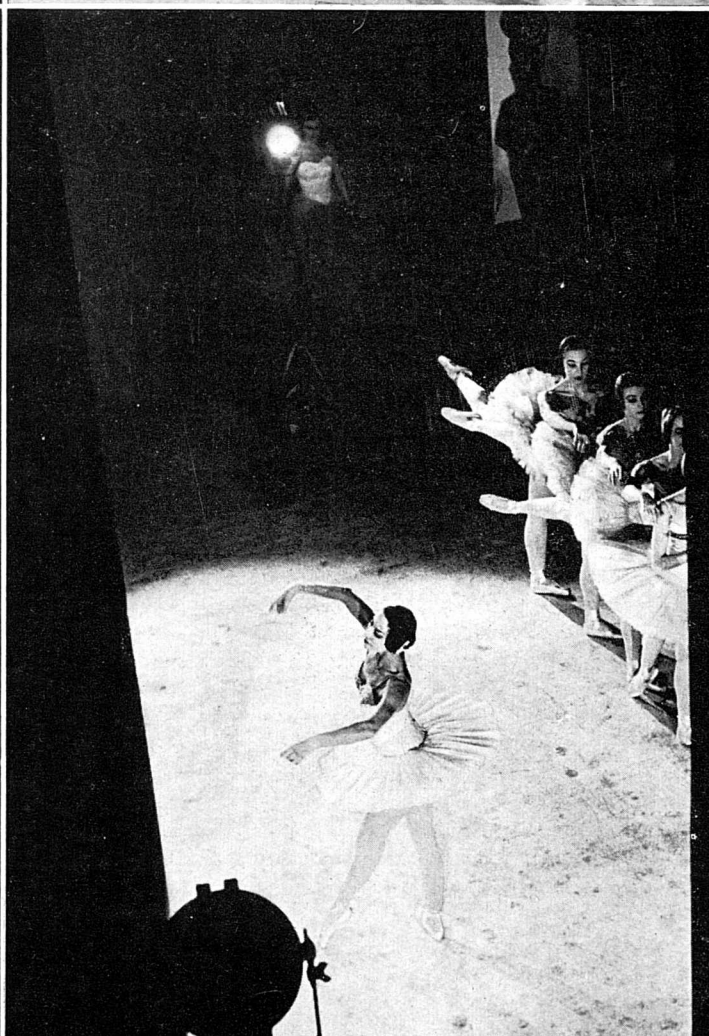
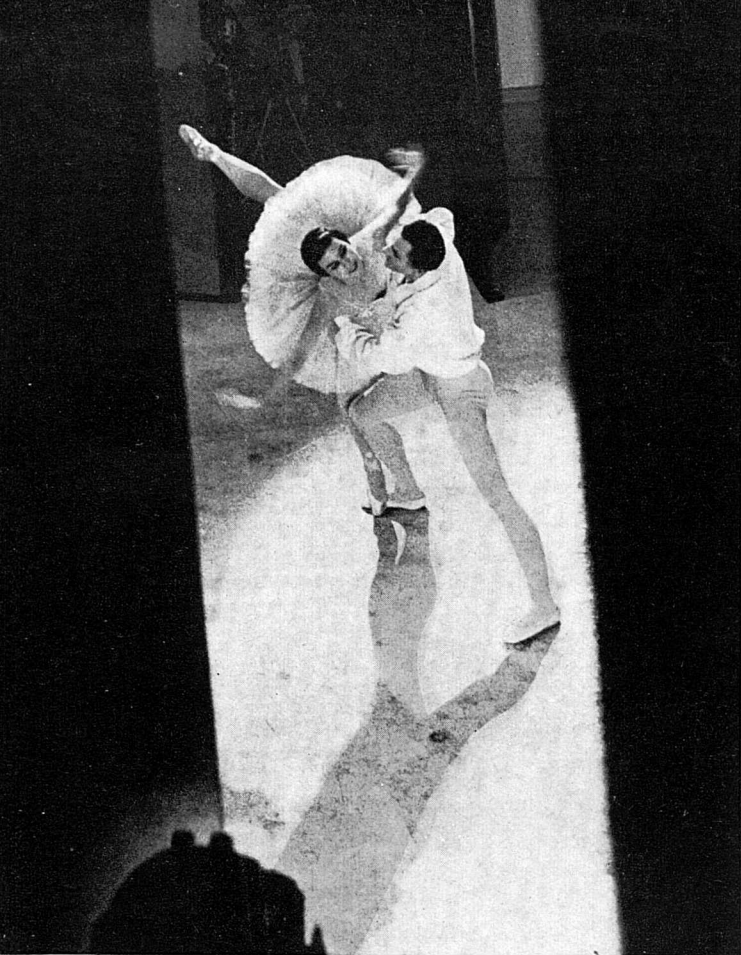


# Ballets du grand monde

*sur la scène de la Matze*

Pendant que l'enchanteur Cuevas multipliait les effets de tutus devant le public sédunois, Oswald Ruppen, qui n'avait pas de billet d'entrée et auquel la salle était de ce fait refusée, se faufilait dans les coulisses, braquait de là son objectif... En somme un maraudeur. Le butin n'en a que plus de prix !





# LE PETIT ÂNE

Conte de Noël par Maurice Zermatten

C'était un petit âne gris, naturellement, avec de longues oreilles comme tous les ânes de la terre. Sa queue était usée d'avoir, pendant des années, chassé les mouches et les taons. Les quatre sabots, légers et fins, martelaient avec nervosité les cailloux de Palestine. Il leur arrivait de trotter si allègrement qu'ils semblaient alors ne plus toucher le sol.

Il s'appelait Grison ; ce n'est pas un nom très original ni même très respectueux, mais son maître en avait décidé ainsi. Ce maître, non plus, n'était pas un maître fort particulier : il ne battait son âne que deux ou trois fois par jour, ne le houspillait que juste ce qu'il faut pour marquer la puissance de l'homme et le nourrissait de peu. Il lui arrivait aussi de le charger de trop de souches d'olivier, de fumier, au printemps, de grosses courges en hiver. Grison ne se plaignait guère et prenait ses disgrâces en patience ; comme il n'avait pas lu les Prophètes, il n'espérait rien de la vie éternelle. Ses plaisirs se limitaient à d'innocents larcins : il lui arrivait de tondre, à la dérobée, quelques chardons hors des haies ; il lui arrivait aussi de frotter son museau contre le flanc d'un compagnon de voyage. Et il allait ainsi dans la vie avec l'application silencieuse des sages.

Ce soir, pourtant, il sentait du vague dans sa petite âme de bête. La journée avait été dure ; depuis le début de la semaine, les étrangers affluaient au village ; c'étaient, disait-on, des gens originaires de Bethléem mais nés ailleurs qui venaient se faire inscrire dans les registres de la commune. Ainsi en avait décidé l'Empereur, divinité lointaine et redoutée dont les décrets ne se discutaient pas. Bonne affaire, du reste, pour l'aubergiste, dont la maison ne désemplissait pas. L'aubergiste avait dit au maître de Grison : « Prête-moi ton âne ; ces étrangers sont si paresseux qu'ils ne savent pas faire trois pas à pied ; il leur faut des montures... » Et Grison avait porté toute la journée un gros homme adipeux dont les mollets et les talons lui

battaient les flancs. A manger ? Bernique ! Plus ils sont gros, plus ils sont chiches. Pas une poignée d'avoine, pas un morceau de pain. Quand le petit âne se plaignit au bœuf, son compagnon d'étable, le bœuf tira la morale

métaphysiques. A qui donc confier sa peine ? De tous les maux, la solitude est encore le plus déprimant. Et le petit âne ne s'était encore jamais senti si seul, si abandonné. Une grosse larme perla au coin des paupières, roula,



de l'histoire : « Si tu crois qu'on devient riche en donnant aux pauvres ce qu'on possède, tu te trompes... » Le bœuf pouvait bien avoir raison : le fait est que le petit âne trouvait cette morale de qualité douteuse.

C'était une nuit de fin d'année, un 24 décembre, exactement, ainsi que l'avait fait remarquer l'aubergiste au gros homme dont le cœur était dur. Une nuit comme tant d'autres, seulement un peu plus triste, un peu plus lasse de toutes les fatigues de l'année. Il faisait froid ; entre deux planches du plafond, Grison apercevait des étoiles glacées. Elles clignotaient au fond d'un ciel sans nuages, insensibles et lointaines. Non, personne ne s'apitoyait sur le sort d'un petit âne gris rompu d'un long effort, personne, pas même le bœuf, gros personnage assez passif qui ruminait en dormant tant il était peu porté aux réflexions

tomba sur la paille. Miracle : il sembla au petit âne qu'elle s'y allumait comme une étoile.

— Ça, par exemple...

Du coup, il en oublia ses chagrins. Cette lumière fragile éloignait les mauvaises pensées. Toute l'étable s'en trouvait transformée. Les brins de paille semblaient autant de fils d'or. Les toiles d'araignées semblaient autant de riches tentures.

— Ma parole, on dirait un palais ! Mais il n'eut pas le loisir de penser davantage.

En effet, la porte de l'étable venait de s'entrouvrir et un visage d'homme, tout hérissé de barbe, se glissait dans l'ouverture. Un instant, il parut hésiter, encore empreint de colère, ou peut-être d'inquiétude et d'angoisse. Mais déjà il s'adoucissait, visiblement heureux de sa trouvaille, et fraternel, l'homme s'avança :



— Mon petit âne, est-ce que tu nous ferais une place ?

Grison répondit de son mieux que rien ne pourrait lui faire plus plaisir que d'accueillir un si brave homme. Alors, l'inconnu retourna sur ses pas et appela :

— Marie, vous pouvez venir. Les bêtes sont plus charitables que les hommes.

La femme qu'il vit entrer précautionneusement, Grison ne se lassait pas de l'admirer. Elle était belle d'une beauté plus qu'humaine, jeune encore, presque une jeune fille, mais grave, et chacun de ses gestes avait une grâce infinie. La petite étoile éclairait son visage avec tant de douceur qu'elle ressemblait à un être de songe sous son voile rejeté sur les épaules. D'une main, elle pinçait les plis de sa robe ; de l'autre, elle s'appuyait au bras de son compagnon. Ainsi arrivait-elle si près du petit âne qu'il aurait pu la toucher en se déplaçant si peu que ce fût. Mais il n'osait pas faire un geste de peur de dissiper son enchantement.

L'homme, d'une main habile à manier les choses, prépara une couche pour celle dont il avait la charge, puis l'aida à s'étendre. Comme elle semblait fatiguée ! Sur son visage pourtant heureux se lisaient de profondes souffrances. Dès qu'elle fut étendue, elle ferma les yeux et Grison put seulement l'entendre murmurer :

— Merci, Joseph ! Celui qui m'a confiée à vous vous bénira... Puis elle parut s'endormir.

L'homme s'était assis sur une poutre ; la tête dans les mains, il semblait prier. Grison aurait bien voulu savoir d'où il venait et le motif de son inquiétude. Mais il craignait de réveiller la femme ; il retenait sa respiration ; on entendait seulement les soupirs du bœuf qui continuait de dormir de son épais sommeil de ruminant.

Tout à coup, le plafond parut s'envoler. La belle jeune femme avait poussé un soupir et maintenant des flots de musique ruisselaient du paradis. Des êtres étranges tourbillonnaient dans un frôlement de plumes, dans un bruissement de palmes, beaux et légers comme des oiseaux d'îles. Mille voix chantaient. Grison, la tête levée, assistait au miracle.

Combien de temps fut-il ainsi, ravi en extase ? Un cri d'enfant lui fit

baisser la tête. Là, devant lui, dans sa crèche, un nouveau-né vagissait. De surprise, le petit âne tomba à genoux.

— Oh ! le bel enfant ! Oh ! le bel enfant !...

Il ne trouvait point d'autre idée dans sa cervelle grise et ses braiments couvraient la musique des anges.

— Il faut nous aider, lui dit l'homme ; plus tard, nous aurons tout le temps de nous réjouir...

Grison ne demandait pas mieux que de se rendre utile, mais que pouvait-il faire de sa maladresse ? L'homme, d'un geste, lui fit comprendre.

En effet, l'enfant grelottait ; sa jolie peau rose se hérissait de froid. Alors, le petit âne se mit à souffler ; il souffla de tout son souffle, il souffla tant que l'enfant leva vers lui des yeux de gratitude. Et, tendant sa menotte, il caressa les naseaux gris.

Grison se sentit au comble du bonheur. D'un sabot sans prévenance, il heurta le bœuf.

— Voyons, tu dors quand il se produit ici des choses... Réveille-toi, souffle !

Ils soufflèrent tous deux d'un même cœur innocent et le nouveau-né continuait de leur sourire.

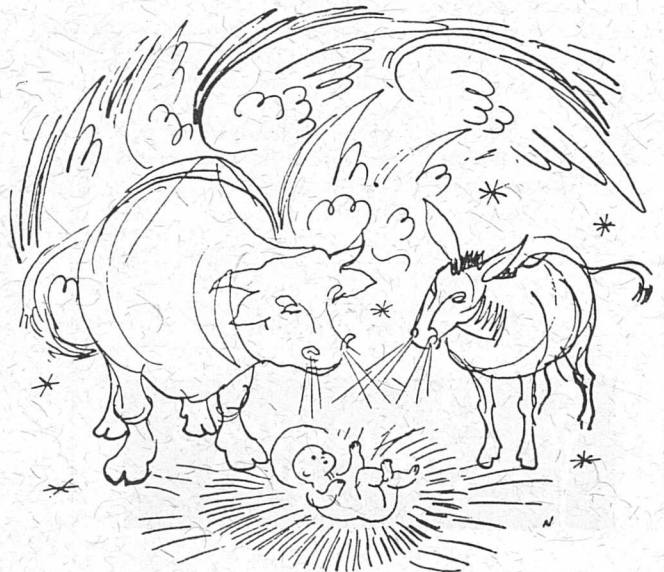
Il vint beaucoup de monde, ce soir-là, dans l'étable de Bethléem, des bergers qui portaient des agneaux sur

leurs épaules, des ouvriers, des loqueteux qui n'avaient à offrir que leur bonne volonté. L'âne et le bœuf continuaient de souffler ; ils transpiraient à grosses gouttes, mais ils étaient si heureux qu'ils auraient soufflé de la sorte jusqu'à la consommation des siècles...

Quelques jours plus tard, Grison partit pour l'Égypte avec Joseph, Marie et l'Enfant. Le bonheur continuait d'habiter son âme innocente. Il marchait jour et nuit sans fatigue, et quand l'enfant dormait il glissait si bien, pour ne pas l'éveiller, dans le sable du désert, que de jolies petites ailes semblaient lui avoir poussé sous la lumière amie des étoiles.

*Marius Jaurès.*

(Dessins de Marcel North)



Mon cher,

Aujourd'hui, c'est Foire au lard à Martigny-Bourg. Une telle manifestation, qui tient dans cette vieille localité de la braderie et du carnaval, a pour effet de dérider les moroses, de faire rêver à des kilomètres de saucisses et de provoquer la mise en perce du « nouveau ».

On s'entend à merveille, chez les Bordillons, pour créer une ambiance et la fête, car c'en est une, se termine comme bien tu penses. C'est tout juste si l'on se souvient encore, le soir, des innombrables quartiers de porc débités le matin, ceux-ci n'ayant fourni, en définitive, que le prétexte.

Ainsi, les choucroutes seront bien garnies pour les autres fêtes qui vont se succéder tout au long de ce mois : aïriaux, fratzes, greubons et autres spécialités devraient te donner l'eau à la bouche.



Déjà la Saint-Nicolas est du domaine du passé, et l'on a réduit dans les galetas les barbes qu'une fois l'an on utilise à l'intention des enfants crédules et anxieux des réactions du père Fouettard. On prépare d'autres mystères.

La psychose des cadeaux est dès lors déclenchée et le débordement des achats va jusqu'à la fin de pair avec celui des besoins que chacun se découvre à la faveur d'une publicité lancinante.

Du train électrique à la poupée pour les petits, de la parure pour cadeaux aux gants pour monsieur, en passant par la gamme des objets usuels, tout va se vendre en vue de se témoigner de l'amitié.

As-tu songé que même un abonnement à « Treize Etoiles » peut constituer une attention appréciée ? C'est du moins ce que l'administration de la revue m'a soufflé à l'oreille.

Alors, fais ton devoir et ne t'interroge pas trop sur l'avenir de ta bourse. Songe que si tu avais confié ton

argent à de réputés agents d'affaires, tu n'aurais peut-être plus rien à dépenser (lis à ce sujet les potins vaudois). Ordonne dès lors toi-même ton train de vie et ne cours pas trop les affaires mirifiques.

Tout le monde ne s'appelle pas Farah Dibor et ne peut pas tous les jours faire coïncider l'amour et les bons placements.

D'ailleurs, foin de ce vil matérialisme ! La vie de chaque jour démontre tout de même qu'il y a pas mal de gens dans ce pays qui orientent leurs goûts au-delà du simple profit.

A lire par exemple le compte rendu de l'assemblée des pêcheurs valaisans, on s'aperçoit que le souci de pouvoir encore taquiner la truite, sans autre perspective que celle d'en capturer une à l'occasion, hante les nuits de nombreux citoyens. C'est au nom de cet idéal paisible et inoffensif qu'on s'en prend tout à la fois aux braconniers, aux écumeurs et aux salisseurs. La friture n'est licite qu'en respectant certaines règles du jeu au reste fort complexes.

Si j'en juge maintenant aux musiciens qui ont aussi siégé récemment, je constate qu'il y a plus de cent trente fanfares et harmonies dans ce canton, soit en moyenne à peu près une par mille habitants. Mais dans certains villages, on en trouve uné par moins de deux cents âmes. Et pourtant, qui pourrait dire qu'on va chercher là un pécule ?

Récemment, un peu partout et sur des modes divers, les musiciens ont vénéré leur patronne sainte Cécile qui, dit l'histoire, mourut martyre « aux sons des instruments de musique », mais non à cause d'eux, rassure-toi. Cet art qui ne réussit pas, autrefois, à adoucir les mœurs des bourreaux, rend les gens de ce pays plus pacifiques qu'ils ne le seraient par tempérament.

Comment expliquer, autrement, que récemment eut lieu à Sion un cours de danse où il ne fut question ni de cha-cha-cha ni d'autres contorsions d'importation. On y exerça tout bonnement la monferrine, le ziberli, le quadrilla et la mazurka.

C'est ainsi que le folklore pourra se maintenir, encore que, dans un dancing, ces pas d'un autre temps ne sont pas près de rencontrer toutes les faveurs. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi le Valais ne prendrait des Américains que les machines à laver, les pantalons corsaires et le chewing-gum.

Ce canton, résolument perméable au progrès, ne vient-il pas d'ailleurs d'accepter le skoubidou comme il a reçu l'an dernier avec enthousiasme le hula-hop ? Mais nous n'allons pas plus loin, et le strip-tease, par exemple, il n'est pas encore question de l'interdire ou de l'autoriser chez nous.

Je suis pour des distractions plus robustes. Ainsi celle qui consiste à aller déguster de cave en cave ce fameux 59 qui fait des merveilles et qui pourrait fort bien te convenir si tu prenais la peine de t'en remettre à mes conseils judicieux.

Pour cela, prend une décision énergique. Sors tes skis pour te donner une excuse et viens en Valais passer les fêtes. Il n'est d'ailleurs pas exclu de se montrer à la fois bon sportif et fin connaisseur de vin. Seuls les maussades affirment le contraire.

Bien à toi.

Pour vos cadeaux



## Notre-Dame de l'Avant-Garde

L'affaire est grave : le Valaisan n'est pas assez évolué. En d'autres termes, nous retardons... Le journaliste qui nous a jugés avec autant de condescendance a certainement de bonnes raisons à l'appui de ses dires.

Je n'ai pas l'intention de les contrôler. Habitée, par un réflexe de ménagère, à ramener les problèmes théoriques à des données pratiques, je me pose les questions qui pourraient faire fructifier le débat :

Nous sommes en retard, bien, mais sur quoi ? Et, s'il nous faut évoluer plus rapidement, vers quoi ?

On honore ses saints quand on les connaît. Avant de me faire invoquer Notre-Dame de l'Avant-Garde, qu'on me dise ce qu'elle patronne ?

Notre chance, en Valais, à l'écart des centres où pulsent les idées bonnes ou mauvaises, est de ne prendre connaissance des courants et des mo-

des qu'au moment où tout est vulgarisé, donc dépassé. Cela devrait nous permettre de faire l'économie des mauvaises expériences. Restons lucides ; il serait ridicule que nous nous essouffions à courir derrière tous les pelotons, surtout derrière les égarés dont le procès est déjà introduit.

On nous convie à évoluer. Pour améliorer notre avenir ? Mais sommes-nous assurés que ceux qui le sondent pour nous ne regardent pas par le petit bout de la lorgnette ? A examiner l'horizon à travers la lentille grossissante, il me semble que le fétiche de l'évolution, du progrès, n'est plus qu'une recette de l'avant-dernier bateau, et que la tendance s'esquisse aujourd'hui d'un retour à la simplicité et à l'esprit de pauvreté.

Prenez par exemple le souhait qui se précise un peu partout : celui de rendre à la fête de Noël un peu de

sa ferveur, et de lutter contre l'envahissement d'une certaine atmosphère de kermesse.

Qui est premier dans la course cette fois ? Nos villes, atteintes ces dernières années par la contagion, et qui rivalisent d'illuminations prétentieuses, ou nos villages discrets, préservés de cette publicité profane ?

A force d'évoluer lentement, à notre rythme, nous nous retrouvons parfois en avance, comme le cycliste lambin, au vélodrome, finit par précéder le peloton.

Mais encore faudrait-il que nous sachions nous en féliciter, au lieu de nous laisser impressionner par ceux qui voudraient nous faire souffrir de leur complexe de supériorité.

*J. F. 701.*

---

## Polka valaisanne sur les ondes françaises

Le commandant Robert Clérissé, ancien chef de la Musique de l'Air à Paris, est actuellement le directeur très apprécié de l'Harmonie municipale de Sion. Mais son pays ne l'oublie pas.

Il y a un an, il recevait du Ministère de l'éducation nationale, section arts et lettres, la commande d'un prélude symphonique spécialement conçu pour musique d'harmonie. Entièrement composée en Valais, l'œuvre du commandant Clérissé est intitulée « Le voyage ». Elle lui a été en partie inspirée par le spectacle grandiose de nos montagnes que le musicien (et sa charmante épouse) apprécient en touristes passionnés.

La radio française a donné aussi récemment une « Polka valaisanne » due au talent du commandant Clérissé. Composée sous le titre primitif de « Polka suisse », la « Polka valaisanne » est même une création sédunoise, puisqu'elle a été exécutée pour la première fois le vendredi 19 juin 1959, lors d'une soirée musicale donnée en la grande salle de l'Hôtel de la Planta, à l'occasion

de la distribution des prix aux élèves des classes de solfège et d'instruments de l'Harmonie municipale de Sion. Lors de sa création, les exécutants ont été MM. Robert Clérissé et Max Crittin (clarinettes), Otto Titzé (basson) et André Bobay (hautbois). Le quatuor de saxophones de la Musique de l'Air a donné, sur les ondes de France-II, la « Polka valaisanne » le vendredi 4 décembre.

Nous félicitons le commandant Robert Clérissé des succès qui l'honorent et le remercions de la réclame de bon aloi qu'il fait au Valais sur les ondes françaises, prouvant une fois de plus que l'art et la propagande touristique peuvent faire route ensemble...

*E. Biolley*



# LES CADEAUX

Bien sûr, on peut éprouver à les offrir — les cadeaux ! — ou à les recevoir, beaucoup de plaisir.

Cela dépend des intentions.

Il est, cependant, des cadeaux qui repassent d'une tombola à une vente de charité, d'une vente de charité à un loto et dont on sait que le bénéficiaire et le donateur premiers s'en trouvaient aussi empêtrés l'un que l'autre.

Et puis, il y a les goûts personnels.

Il faut, lorsqu'on fait un présent, tenter de se fourrer dans la peau de l'autre et ne pas le gratifier d'une machine à calculer si l'on est comptable et s'il est, lui, poète ou musicien ambulant.

Trop de gens s'imaginent que le monde entier partage leurs emballements, au lieu de tenter de découvrir les engouements de leur prochain.

Je comprends qu'une vieille tante ait pour une potiche une particulière prédilection, mais ce n'est pas un motif pour en affliger son neveu qui rêve d'un vélomoteur !

C'est fou ce que l'homme peut penser à soi quand il prétend songer à autrui.

\*\*\*

Tenez, les parents.

Ils se creusent souvent la tête pour savoir ce qu'ils pourraient donner à leurs mioches, et les voilà qui évoquent les difficultés des temps, leur budget restreint, l'ère de grande pénitence, pour les combler d'un sac d'école de 25 fr. 60 alors qu'un jouet de 6 fr. 25 les feraient sauter de joie.

Ce sont, prétendent les adultes, des cadeaux utiles ; mais précisément, un cadeau, surtout s'il tombe aux mains d'un enfant, se doit d'être inutile aux yeux des grandes personnes, ou alors, qu'elles se le fassent à elles-mêmes !

Un bonnet à oreillettes, c'est un cadeau qu'on offre à la maman pour son petit, mais si l'on tient à offrir un cadeau au petit, alors vivement une poupée ou une voiture miniature !

Un jour, des gens se tourmentaient de savoir ce qui toucherait leur fillette, une gamine haute comme trois pommes.

Ils tombaient toujours sur des choses empoisonnantes bien propres à évoquer le travail sous la lampe ou le devoir quotidien, et franchement ils n'auraient pu s'y prendre autrement pour rechercher une punition.

— C'est une fillette... leur dis-je, alors donnez-lui un petit miroir et une boîte de poudre en attendant, un peu plus tard, d'y ajouter le rouge à lèvres.

— Elle est trop gosse...

— Mais non, une fillette est déjà coquette à deux ans, et je ne connais pas de péché plus touchant, ni plus pardonnable, que ce péché-là.

Ils ont adopté mon idée, et la petite n'a jamais été plus heureuse que le jour où on l'a traitée en petit bout de femme.

\*\*\*

C'est pourtant vrai que lorsqu'un cadeau n'a pas été choisi en fonction de vos goûts, mais en fonction de ceux du donateur, vous pouvez le traîner comme un boulet durant toute votre vie et procéder à un perpétuel déplacement pour qu'il soit là quand vous recevez le donateur et qu'il disparaisse après son départ.

Si c'est un chromo, vous avez encore de la chance, mais si c'est un buffet de service ou une bibliothèque !

Il y a aussi les objets, souvent affreux, dont on hérite et qu'on se sent contraint de garder, au moins, jusqu'au trépas du dernier témoin d'une génération à demi éteinte.

Par exemple, la photographie grandeur nature de l'arrière-grand-père qui avait une si jolie casquette de douanier et celle de sa digne épouse, une plantureuse femme, un peu moustachue et qui portait, sur son corsage hermétique, une broche avec des piquants.

Tout cela dans un cadre ovale d'un noir à faire hurler le bébé dans son berceau.

Vous ne savez plus rien de ces gens, sinon qu'à les juger sur leur aspect sévère, ils devaient avoir de très rigoureux principes, et ils sont là, tous les deux, lui avec sa casquette, elle avec sa broche à piquants, qui considèrent, sans aménité, votre existence frivole.

Impossible de les flanquer au galetas, dans l'espoir qu'un providentiel sinistre pourrait vous en débarrasser, car une vague parenté, aux souvenirs encore vivaces, se rend volontiers chez vous pour s'attendrir devant ces deux têtes de crétins.

— Emportez-les ! suggérez-vous, le cœur battant d'un espoir démesuré ; mais non, elle ne voudrait pas vous en priver, et puis son appartement est trop petit pour qu'elle y trouve une place d'honneur où les accrocher au mur, enfin ça leur fait tellement plaisir de vous voir, eux et vous, sous le même toit :

— Il me semble, murmure-t-elle avec extase, que la famille est reconstituée : l'enfant dans son berceau, Alice et vous, la main dans la main, dans votre nid bien chaud et là-haut, au-dessus du guéridon, l'aïeul et son épouse qui vous regardent et vous bénissent.

— Vous croyez ?

— Il suffit de les contempler pour s'émouvoir : c'est comme s'ils allaient parler de la grandeur du devoir, de la nécessité du renoncement, de la vanité de nos plaisirs terrestres... Non, non, gardez-les, ils ne seraient nulle part ailleurs mieux que dans votre foyer.

Le foyer... et il n'y aura pas d'incendie !

Ah ! les cadeaux !

André Marcel

Hôteliers, restaurateurs !



**Brasilona**  
les cafés et thés réputés

**OVOMALTINE**  
en sachets

Tél. 026 / 6 03 53 et 6 03 82  
Martigny



# Le Cervin

continue de baigner dans le silence

parce que les autos ne montent pas à Zermatt

En ce milieu de siècle qui voit s'épanouir la royauté de l'automobile, il existe une station montagnarde, l'une des plus réputées du monde, où ne peuvent accéder les véhicules à quatre roues. Par quel miracle ce lieu retiré est-il devenu le berceau du tourisme helvétique ? Est-ce à cause du chemin de fer qui, à défaut de route carrossable, hisse le voyageur jusqu'aux premiers abords du Cervin ? Contrairement à ce que l'on voit ailleurs où le rail apporte l'animation et la réputation, c'est la réputation qui, de la vallée du Rhône au Gornergrat, a nécessité le rail.

Bien avant que l'on parlât de locomotives à vapeur, le nom de Zermatt s'était répandu par delà les frontières helvétiques. Tous ceux qui, dans la première moitié du siècle dernier, se piquaient d'alpinisme ne pensaient qu'à la grisante beauté du Mont-Rose et du Cervin dont ils

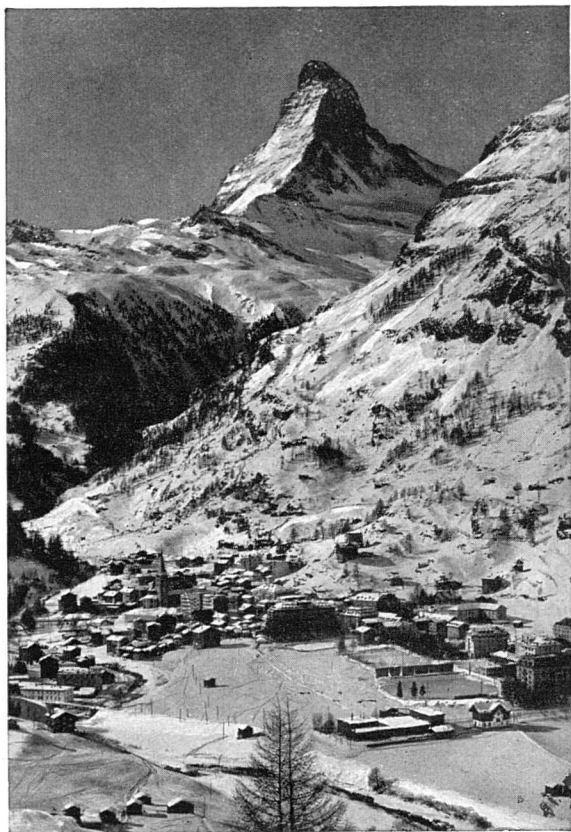
avaient entendu vanter la majesté. Le Cervin, déjà prestigieux, hantait les esprits, car on le considérait à l'époque comme un monstre malfaisant prêt à engloutir dans ses abîmes les audacieux impertinents qui auraient posé le pied sur ses flancs. Vers 1830, personne n'eût osé s'attaquer à lui, mais déjà Zermatt devenait à la mode. Les touristes d'alors n'avaient point, comme aujourd'hui, d'hôtels luxueux ou simplement confortables à leur disposition. C'est à la cure qu'ils passaient la nuit, jusqu'à ce que le papa Lauber, barbier et rebouteux, se fût décidé à ouvrir une modeste pension. C'était en 1832 ; la pension Lauber n'avait que trois lits. Plus entreprenant, Alexandre Seiler qui lui succéda porta de trois à quatorze le nombre des places, puis à cinq reprises agrandit son établissement, en construisit un deuxième, en loua un troisième, bâti par la commune. Comble d'audace, il édifia au Rif-felberg l'hôtel le plus élevé du monde en ce temps-là. En 1898, la ligne du Gornergrat, prolongement du chemin de fer Viège-Zermatt, permettait à une locomotive suisse de battre, à 3138 mètres, le record d'altitude de sa catégorie.

## Zermatt sait défendre ses titres de gloire

Jadis, dans le haut pays zermattois, on s'agenouillait devant les démons. On redoutait à tel point leurs colères que les étrangers qui s'aventuraient dans les parages risquaient leur tranquillité et même bien davantage. Les rares fanatiques qui se risquaient jusqu'au pied du Cervin se faisaient dangereusement molester. Aujourd'hui, par milliers, Suisses et étrangers y trouvent la plus cordiale hospitalité. Zermatt, berceau du tourisme helvétique, sait défendre ses titres de gloire.

Aujourd'hui, les alpinistes en été, les skieurs en hiver affluent fidèlement au pied du Cervin. Ceux qui n'osent l'escalader tiennent au moins à lui rendre hommage. Maintenant que les reporters et les techniciens des ondes courtes, longues et moyennes ont fait du géant pointu le plus original des studios, le pays de Zermatt compte un record de plus à son actif.

André Chamot.

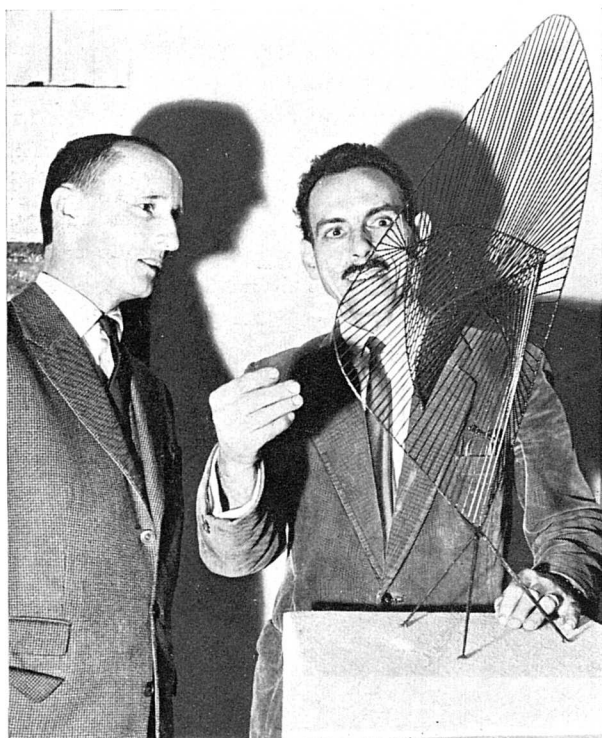


# ARTISTES DU VALAIS

Cinquante exposants. Voici à la Majorie l'inventaire en raccourci de la peinture, de la sculpture, de l'art du céramiste et même du photographe dans la vie valaisanne d'aujourd'hui. Le Valais en a un, en tout cas, de photographe, capable d'une saisissante expressivité : Ruppen parcourt le pays, les pintes, avec son kodak et son œil de Mongol. Quant à la mosaïque, elle existerait par le seul fait du « Coq » de Lor Olsommer, un vrai coq absolument superbe, noir-bleu, teinté de gousset grises, sur un fond de galets ici et là d'un rouge rugueux intense ; le « Coq » et le « Crucifix » composé de pierres qui ressemblent à des crabes verts. Casanova domine toujours la sculpture avec ses animaux d'un modelé si juste et si surprenants aussi dans leur mystère sauvegardé, ce « Renard » à la tête de scribe égyptien. Avant d'entrer chez les peintres, arrêtons-nous encore un instant devant les deux très beaux plats de Wicky, le céramiste, aux teintes marines ou couleur d'algue qui imitent le mouvement de la vague

André-Paul Zeller, peintre à Monthey, présente ses compositions spatiales à M. Albert de Wolff, conservateur du Musée des beaux-arts et organisateur de l'exposition. M. Zeller est également le créateur du kaléphote, composition lumineuse mouvante, première réalisation du genre en Europe et probablement au monde.

(Photo Schmid, Sion)



ou de la feuille. Il y a de même, pour une « Crucifixion », une recherche d'émaux en transparence remarquable.

Et les peintres donc ! Est-ce pour les uns la consécration et le renouvellement ? pour d'autres les tâtonnements dans l'inconnu, les hésitations, l'affirmation d'un jeune et vrai talent ? et pour d'autres encore ces non-élus dont on n'ose pas parler qui seront toujours et partout la majorité, un mea culpa et même un mea maxima culpa ? Voici un excellent autoportrait du doyen C. C. Olsommer, voilà « la tapisserie », œuvre du benjamin des exposants W. W. Fischer, l'« Ombre », matière de charbon et de coke brûlé. Elle est énorme, elle n'est pas sans puissance suggestive, elle fait rêver ; comparez cette toile à celles de Dubuis au métier très sûr mais figé dans le décoratif, parfaitement réussi.

Les recherches de Chavaz et de Palézieux aussi sont plus sérieuses : densité du charnel ou densité de finesse. J'ai aimé plus particulièrement les « Choux rouges » de l'un avec la praline des choses encore dessus (il existe de Chavaz des « Truites » admirables chez un amateur de Morges), l'« Hiver au Bouveret » de l'autre si simplifié et si réel, et plus abstrait pour finir que bien des abstraits. Voici la griffe violacée de Lathion dans « Florilèges vénéneux » avec ses têtes de cobras ou une espèce d'étrange lacs d'organes sexuels. Cela non plus n'est pas sans puissance émotive. Une œuvre de Kummer d'Eischoll qui a choisi le Tessin m'aurait également intéressé. Voici Simone de Quay qui a su créer son monde, bien à elle, éclairé ou assombri de ses rouges et de ses bleus, un Valais singulier, souvent nocturne, plus authentique que celui du plein midi, femme peintre ou fée peintre ? Poète autant que peintre.

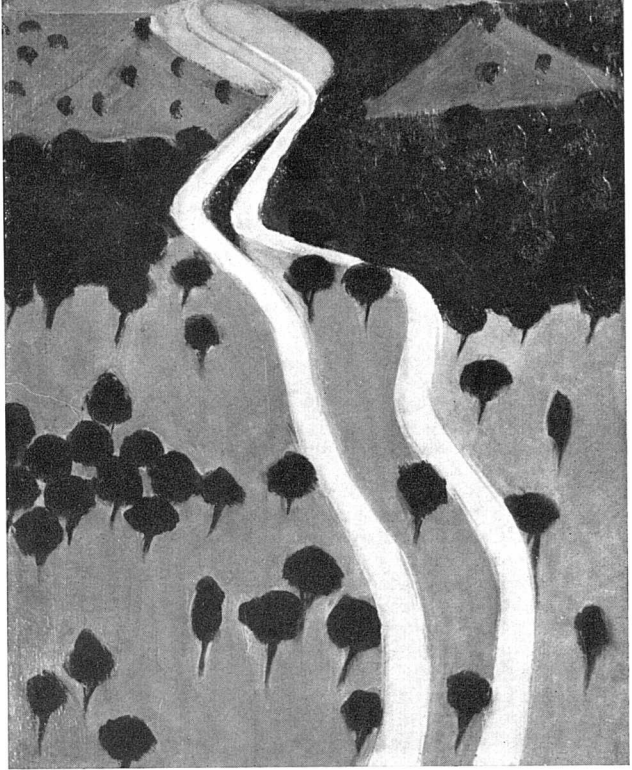
Citons maintenant avec elle la pléiade féminine. C'était du temps des Grecs sept filles qui se tuèrent et furent métamorphosées en étoiles, destin d'artistes s'il en fut : Darbellay-Payer, Ebener, Zufferey, Bonvin, Luyet, Spagnoli, Zwisig, Fuchslin, Hainard-Roten donnent avec des réussites, des bonheurs divers, leur sensibilité, leurs nuances, leur mariage avec la nature.

Le Valais connaît bien aussi les noms du sympathique Gautschi, de Monnier qui rapporte d'Espagne de curieuses « Arènes d'Aranjuez » pareilles à des asiles d'aliénés sous un ciel bleu pur qui vous laisse benoîtement perplexe, d'Andenmatten enfin dont j'ai apprécié la « Ruelle » rouge nuit, légèrement image d'Epinal et de rêve.

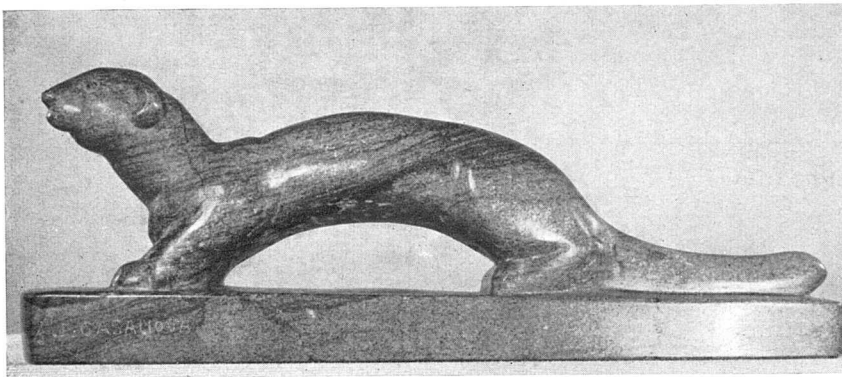
Attention ! messieurs, dames, militaires et enfants : l'aquarium de fumées mouvantes et colorées, le « Kalephote » de Zeller. A mon avis, sa mécanique (il s'agit d'un jouet) est bien supérieure à la télévision.

Brisons là avec les artistes du Valais et souhaitons à notre province embarquée dans les arts... le chef-d'œuvre inconnu.

Maurice Chappaz

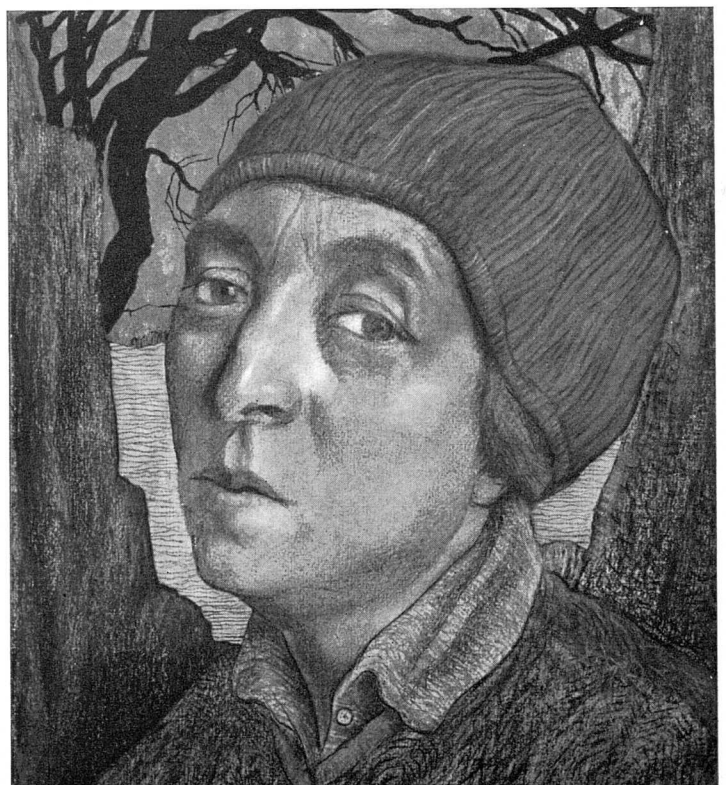


Simone de Quay : « Finges »



Jean Casanova : « Martre »

C. C. Olsommer : « Autoportrait »



# A travers l'économie valaisanne

## Une fabrique de parapluies au pays du beau fixe

La maison Schindler & C<sup>ie</sup>, à Loèche, a inauguré ses ateliers. Réception officieuse, au cours de laquelle le directeur du siège de Zurich, M. Schindler a fait un exposé sur l'histoire de cette industrie et son importance en Suisse. Elle occupe quelque 700 personnes et produit 1 million de parapluies par année, pour lesquels il faut quelque 2 millions de mètres de soie artificielle, de nylon ou de coton. A Loèche, la fabrication a commencé avec un personnel très réduit. Ce n'est qu'après une formation très sérieuse de celui-ci que l'entreprise s'est développée. Elle emploie actuellement une quinzaine de personnes, mais elle s'agrandira peu à peu. Comment est-elle venue en Valais ? Ainsi que l'a relevé son fondé de pouvoir, M. Wytenbach, elle a d'abord cherché, en 1956, à s'installer dans la région de Zurich, mais comme il est difficile d'y trouver du personnel et que le Valais fait un gros effort d'industrialisation, la maison, conseillée par l'Office de recherches industrielles, a porté son choix sur Loèche. Il s'agit d'ailleurs d'une industrie très bien adaptée à notre canton, puisqu'elle utilise de la main-d'œuvre semi-qualifiée et que les frais de transport sont peu



élevés. Les débuts n'ont pas été faciles, il a fallu trouver des locaux provisoires, recruter de la main-d'œuvre, commencer à travailler dans des conditions parfois difficiles. Toutefois, les difficultés ont été vaincues et la maison a pu former une équipe homogène. Chaque semaine, elle fabrique un millier de parapluies à Loèche.

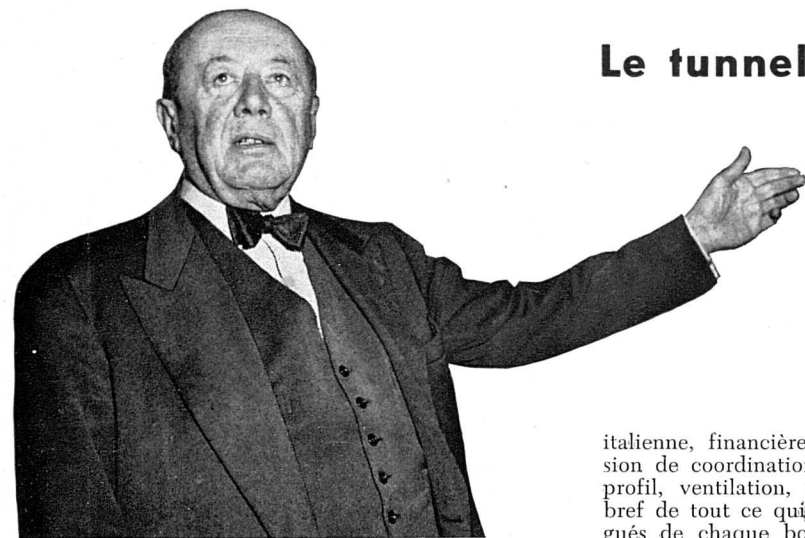
H. R.

## Le tunnel et l'oléoduc

Au Grand-St-Bernard, les travaux vont grand train. Sur le versant suisse, on approche des 600 m. de forage. L'avance est rapide grâce aux fameux « jumbo », ponts d'attaque mettant en œuvre simultanément sur trois étages 12 à 15 perforatrices. Côté italien, on en est à peu près au même point. Et là-bas, la route d'accès a déjà fort belle allure. En juillet 1961, les automobilistes passeront sous terre.

On sait que le tunnel est construit « fifty-fifty » par deux sociétés, l'une suisse, l'autre italienne, financièrement indépendantes l'une de l'autre. Une commission de coordination harmonise les travaux, s'occupe des problèmes de profil, ventilation, éclairage, des préparatifs d'exploitation, des tarifs, bref de tout ce qui doit être réglé en commun. Elle compte cinq délégués de chaque bord. La délégation suisse, présidée par M. Troillet, comprend en outre MM. von Roten, Déglon, ingénieur du canton de Vaud, Dentan, représentant de la municipalité de Lausanne, et Belet, secrétaire.

Dernièrement cette commission s'est réunie à Milan pour mettre au point notamment la question de l'oléoduc. L'accord s'est fait tant sur l'aménagement du canal permettant de loger le pipe-line, que sur les droits à percevoir pour le passage du pétrole. L'oléoduc est une affaire tout à fait sérieuse, malgré certains bruits qui courent, et la redevance constituera une ressource extrêmement intéressante pour la société du tunnel. A la recette « autos » s'en ajoutera ainsi une autre, garantie pour de nombreuses années. Pas loin d'un million ! De quoi couvrir, et au-delà, les frais d'exploitation du tunnel, devisés à un demi-million de francs. Ce complément imprévu va faciliter grandement les choses aux gérants du tunnel.



### Le Simplon notre rail

Pour aller siéger à Milan comme M. Troillet, prenez à Sion le train de 7 h. 51. Le temps de lire le dernier Zermatten et vous êtes à Milan pour 11 h. 19. Séance d'affaires jusqu'à 13 h. Là-dessus un déjeuner léger. Affaires encore de 15 à 17 h., puis le train de 17 h. 22 vous amène confortablement à Sion pour 21 h. 19.





M. Octave Giroud, président de l'Union

## L'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes a vingt-cinq ans

Si le Valais, parti de presque rien, arrive à produire aujourd'hui 60 millions de kilos de fruits et légumes — et à les vendre — il le doit pour une part à son excellente organisation fruitière. Celle-ci fête le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, elle publie une plaquette<sup>1</sup> qui montre l'effort déployé, le chemin parcouru. « Treize Etoiles » a le plaisir d'en reproduire ci-dessous une page caractéristique.

### Nos producteurs

*Bref, nous avons fait notre possible. Nous avons eu des coups durs, nous en aurons encore. Mais quand on resserre cet accordéon de vingt-cinq ans pour y voir clair, une chose reste : le grand effort du Valaisan.*

*Honneur aux producteurs ! Ils ont créé cette oasis dans la difficulté. Ils se sont courbés sous la discipline avec plus de peine que d'autres, ils y ont plus de mérite. C'est ici le pays de l'individualisme. Sans cela, le Valais ne serait pas le Valais.*

*Ils ont eu leurs moments de colère. Quand, après le gel, l'inondation, la sécheresse, après l'invasion de parasites étranges, après d'explicables dépérissements ; quand, après tant de soins perdus et d'espairs déçus, ils ont une fois une récolte, et qu'on leur donne si peu d'argent et tant d'explications...*

*Transformez le verger ! Corrigez les pronostics ! Annoncez la couleur ! — Mais la nature est une bien curieuse usine. Combien de pièces va-t-elle livrer et à quel moment ?*

*Pour que l'arbre rapporte, il faut dix à quinze ans, et d'ici là les choses ont bien le temps de changer : la pomme à la mode ne sera sûrement pas celle de chez nous. L'heure valaisanne sonne trop tôt, ou le plus souvent trop tard.*

*Vous aurez combien d'abricots ? Dans les cinq millions de kilos. Comme la Suisse en mange treize, on peut en importer huit. Et à quelle date aurons-nous les vôtres ? Vers le 25 juillet. Donc d'ici là frontière ouverte. Huit et cinq font treize. — Justement pas. La première faim d'abricots satisfaite grâce à l'importation, le marché veut autre chose, pêches, raisin, pour aller*

*jusqu'à treize, et quand notre récolte arrive on n'en veut plus et on lui trouve tous les défauts du monde.*

*Nos producteurs ne demandent pas la lune, mais un peu plus d'équité. Ils sont plus de quatre mille. Quatre mille familles pour lesquelles quelques centimes d'écart sur le prix de l'asperge, de la fraise, de l'abricot, de la pomme ou de la poire, font le bien-être, la paire de souliers, le vêtement, l'outil, si ce n'est tout court le pain.*

*Ils ont fait leur travail. Il faut en tenir compte. Ils ont produit beaucoup plus et beaucoup mieux.*



<sup>1</sup> En vente à l'Office central de l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes à Saxon.

# Farandoles à Zinal

Je me souviens d'heureuses vacances passées à Zinal, il y a longtemps, sous l'égide de bonnes fées bienveillantes et tendres. M'effleurant de son aile, la brise m'apportait parfois des airs de violon. Je courais alors et regardais avec une secrète envie la sarabande endiablée du « club des heureux », ces favorisés du sort qu'Albert Gos avait embrigadés pour leur apprendre, dans les prés, les danses d'autrefois : monferrine, marches, polkas, mazurkas. Le violoneux c'était lui, et c'était un rude meneur de jeu. De toute son impétuosité d'artiste, il tentait de ressusciter les coutumes anciennes et de ranimer un folklore quelque peu décadent.

Aurais-je pu omettre d'associer son souvenir aux brillantes manifestations qui se sont déroulées en août pour célébrer le centenaire de

la station ? Vous aussi étiez présents dans ma pensée : M<sup>me</sup> Rauch, trop tôt partie ; M<sup>me</sup> Haldi, que je ne rencontre jamais sans émotion ; M. Haldi, qui aviez su gagner le cœur des habitants de la vallée ; vous, Madeleine, qui étiez une « grande » sensible et délicate, et la maman de Rico ; puis, figurine d'ivoire au charme désuet, cette autre M<sup>me</sup> Tabin dont la demeure exquise et l'inimitable jardin révélaient un acte d'amour permanent. Vous, M. le préfet, vous faisiez un peu peur aux enfants avec votre faux air bourru, votre barbe en pointe et la canne brandie... pour nous taquiner, bien sûr.

De votre observatoire, en l'au-delà, n'avez-vous pas goûté, en ce jour, la fresque vivante et colorée de jeunes et vieux en costumes du pays, défilant, chantant et dansant

dans les rues, parmi les mazots et jusque sur la place de l'Hôtel des Diablons ?

Vous étiez également des nôtres, guides, facteur et buraliste postal : les Savioz, Theytaz, Epiney, Elie et Daniel Rion, Félix Abbet, Cotter et tant d'autres. Sourires de sphynx, paupières plissées, vous désarçonnez sans un mot l'estivant présomptueux qui faisait mine de prendre ses grands airs ; car l'Annivard est sensible, fin, spirituel, mais il n'aime pas à être pris à rebrousse-poil, ce en quoi il a d'ailleurs raison.

Médusés, nous vous regardions scruter l'horizon, étudier les vents et le ciel, puis interpréter chacun de leurs messages. Nantis du maximum de garanties, vous partiez alors d'un pas sûr à l'assaut des cimes tentantes qui surplombent Zinal et faisiez connaître la joie de la conquête à ceux qui s'étaient confiés à vous.

Autrefois, les belles dames montaient d'Ayer à Zinal, en calèche, les vieux messieurs aussi s'ils ne pouvaient faire autrement. Les enfants et les maris sportifs préféraient aller à pied. La route serpentait parmi une nature parfois chaotique et fruste, longeait la forêt, le Navizance à l'onde bouillonnante, puis montait rudement, sur le dernier tronçon avant l'arrivée. De nos jours on marche moins, on roule davantage ; les voitures et les cars postaux vous déposent sur place.

La nouvelle route, qui avait suscité tant de controverses, ne dépare en rien le charme de Zinal. Elle y amène simplement davantage de monde, ce qui contribue à l'essor et au plein épanouissement de la station.

Tapie au fond de la vallée comme un joyau dans son écrin, Zinal, la perle d'Anniviers, a fêté son centenaire. Ne vous y trompez pas ! Le centenaire est jeune, alerte et plus sympathique que jamais.

Dominique.

Les Bletzettes de Grimisuat

(Photo Ruppen, Sion)



# Treize Etoiles au Maroc

avec le directeur de l'Union valaisanne  
pour la vente des fruits et légumes

*D'avoir passé quelques jours au Maroc, je ressens davantage l'exiguïté de la Suisse.*

*Ma première impression de rentrée : ce pays est trop habité. Il n'y a pas d'espace entre les villes, les villages. Partout le regard accroche une maison, un clocher, un signe irréfutable de la présence humaine. La campagne bouche les trous entre les agglomérations. Elle semble n'être qu'un décor.*

*Heureusement, nous avons les montagnes pour nous rappeler l'inhumain, pour nous enseigner la démesure. Mais c'est un espace vertical contre lequel nous butons, qui nous enferme, nous encage.*

*Dans le bled marocain, je contemplais les étoiles sans lever la tête. La terre entraînait doucement dans le ciel et ne le déchirait pas comme, nos Cervins. Et il fallait rouler longtemps pour retrouver les hommes.*

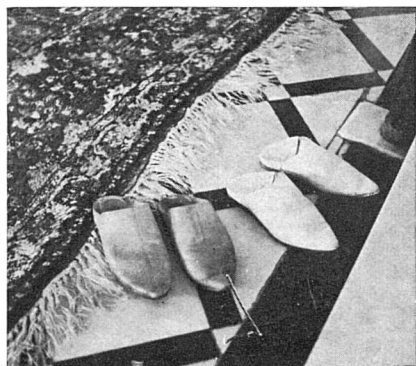
*Oh ! mon Maroc est le pays de quinze jours. Sommaire. Il a le visage stylisé de l'Océan, des villes côtières toutes blanches et de Marrakech rouge dans ses palmiers, des longues plaines brunes et de leurs moutons bruns.*

*C'est celui des grandes villes modernes où l'on a vu large et juste et pratique, une France améliorée. Mais combien plus vivantes sont les médinas et leurs rues fourmillant de gosses, d'artisans, de badauds, d'un peuple enveloppé de chiffons, coiffé de turbans, tarbouches, capuchons, fichus, calottes, parlant haut, riant, criant. Les mendiants accroupis invoquent Allah ; les pousseurs de charrettes se frayent un passage à grands cris : balek ! balek ! attention !*

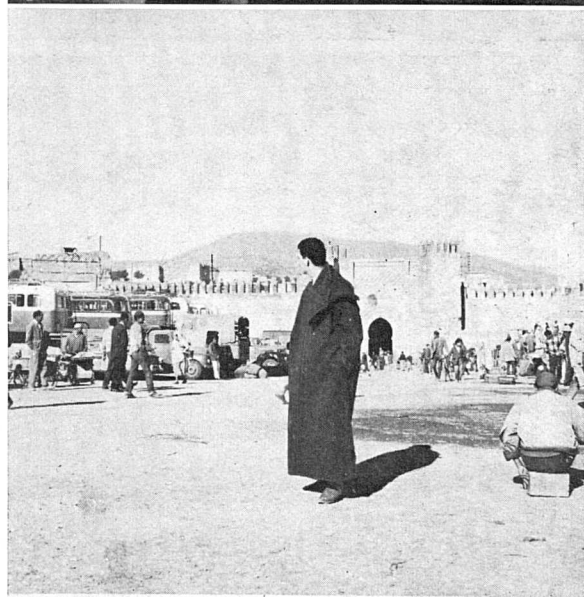
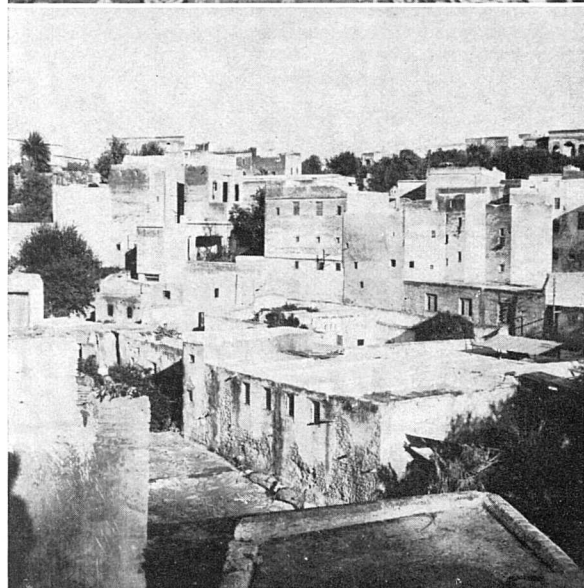
*Mon Maroc, c'est des yeux de femme, si profonds entre les voiles qu'on se prend à rêver ; c'est les amis berbères que j'ai rencontrés, noirs à l'œil vif, marchands qu'on dirait princes et qui vous servent le thé à la menthe avec des gestes de femme.*

*C'est un puzzle que je ne finis pas d'assembler et dont trop de pièces me manquent ; et pourtant c'est déjà très beau.*

F. Carruzzo.



Photos de l'auteur



# A travers le canton

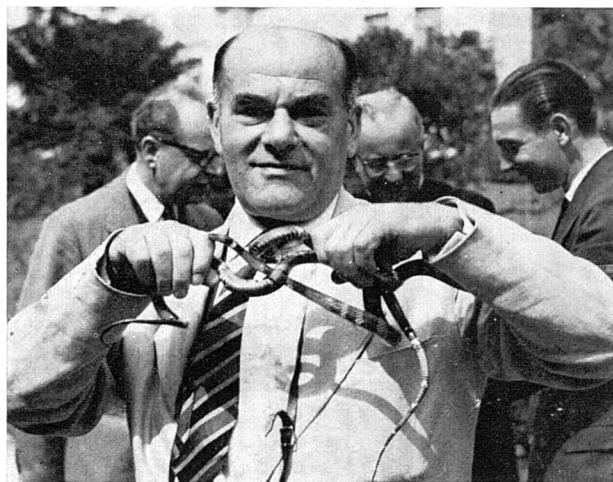
## Le Valais, lieu de repos idéal

L'écrivain et voyageur anglais bien connu, M. Georges Bilainkin, a retrouvé pour quelques jours le calme de son village d'adoption : Evolène. C'est pour lui la dernière étape d'un long périple commencé au mois de mai qui l'a conduit notamment au Japon, aux Philippines, en Indonésie, en Malaisie, aux Indes, au Pakistan, à Chypre, à Athènes et à Rome. Durant son séjour à Evolène, où M. Bilainkin se repose de son long voyage, le célèbre écrivain travaille également à l'introduction du quatorzième volume de sa série « Asia calling » (« Appel de l'Asie »).

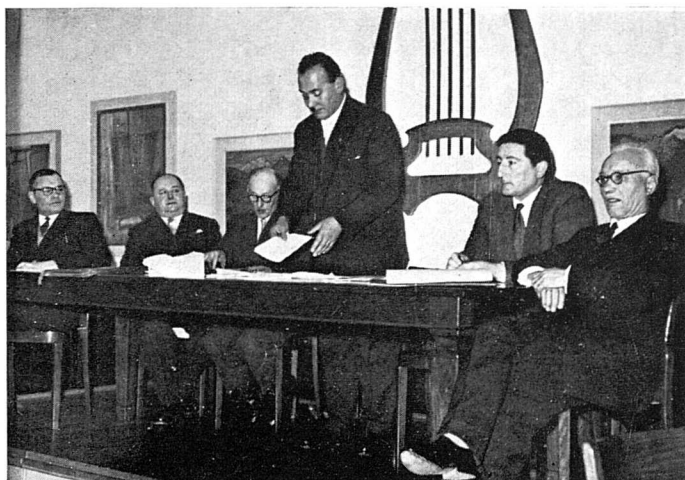
Au cours de son dernier tour d'Asie, M. Bilainkin eut l'honneur d'interviewer plusieurs personnalités politiques de premier plan, dont le président Garcia des Philippines, le général Ayub, président du Pakistan, et l'archevêque Makarios. En outre, il a été reçu en audience par le cardinal Tisserant, à Rome.

M. Bilainkin est un grand ami des enfants. C'est ainsi que les écoliers d'Evolène ont eu le privilège de l'entendre lors d'une conférence complétée par des projections en couleurs.

(« Le Nouvelliste »)



Cette photographie de M. Bilainkin n'a pas été prise, comme bien l'on pense, dans notre paradis reposant, mais près de Sao Paulo, au Brésil, à la Station des venins de Butandan. M. Bilainkin joue de sang-froid avec deux serpents venimeux de plus d'un mètre de long !



## Les musiciens à Martigny

L'Association des musiques cantonales valaisannes a siégé à l'Hôtel de Ville de Martigny. Voici son comité que préside M. Gabriel Bérard (debout) : de gauche à droite, assis, MM. Marcel Filliez, Joseph Martenet, Henri Gaillard, secrétaire, Roger Delaloye, membre d'honneur, et Alphonse Arnold, vice-président.

## Les chasseurs du val d'Hérens

Tête d'un bouquetin pesant 80 kg. environ, exposée à l'Hôtel Alpina, Evolène, pendant le déjeuner offert par l'Association des chasseurs du val d'Hérens. Devant ce trophée, de droite à gauche, MM. Jean Maître, président de la commune d'Evolène ; Charbonnet, curé de la paroisse ; A. Dayer, président de la Diana d'Hérens, et Blanc, secrétaire.



## Le hockey a repris ses droits

Duel entre Sierrois et Martigneraïns devant les buts de Jacquérioz, alors que dans le fond Denny (Sierre, assis) vient d'être bousculé par Guay (Photo Schmid, Sion)





## Le tourisme romand à Saint-Maurice

Une réunion de la Commission économique du tourisme romand s'est tenue à Saint-Maurice. De gauche à droite, MM. Albert Repond, de Fribourg, Oscar Schmidt, préfet de La Neuveville, et Frédéric Tissot, le conférencier du jour, qui a ressuscité Leysin.

(Photo « Treize Etoiles »)



## Orage de décembre

*J'entends têter le vent aux sommets alentours,  
Hurlantes rafales heurtant les volets clos,  
J'entends les blancs flocons abrèger leurs parcours  
Frétiller aux parois puis tomber au repos.*

*Balancée par le vent, seule une lampe  
Va de la rue au toit de son faisceau nerveux  
Puis longeant un chéneau lui servant de rampe  
Descend loin dans la rue, et monte au ciel neigeux.*

*Féerie de lumière en papillons d'ombres  
Diaprant par myriades le fond noir de la nuit  
Tourbillonnez encore. Profitez de décembre  
Car le printemps est là et l'hiver aura fui.*

*Fui le long des sentiers, gargouillant les chemins.  
Fui le long des ruisseaux d'eau sale et boueuse.  
Au doux chant du coucou la vie aux clairs matins  
Reviendra malgré vous, belle, radieuse.*

*Puis dans les ais disjoints des pauvres mesures,  
Au travers des tôles où suintait le froid,  
Des rayons doux et clairs chauffant des mains pures  
Donneront de l'espoir où vous donniez l'effroi.*

## BANQUE CANTONALE DU VALAIS

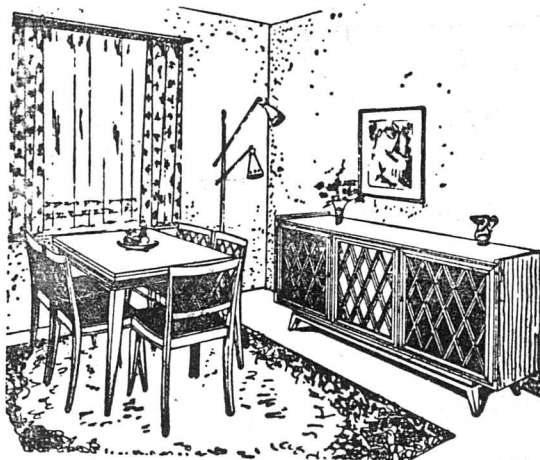
**SIÈGE  
A  
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS  
A  
BRIGUE  
VIEGE  
SIERRE  
MARTIGNY  
SAINT-MAURICE  
MONTHEY  
ZERMATT  
SAAS-FEE  
MONTANA  
CRANS  
EVOLENE  
SALVAN  
CHAMPERY  
VERBIER

Paiement de chèques touristiques  
Change de monnaies étrangères  
Correspondants à l'étranger  
Location de chambres fortes

Des meubles de goût qui agrémenteront

*votre intérieur*



**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasin à l'avenue de Pratifiori

3 étages - 14 vitrines



# MARTIGNY

**centre d'affaires**

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48

Deux commerces, une qualité !



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

*La mode masculine chez* **PKZ**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17  
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

Le spécialiste de la montre de qualité !

**Moret**  
*Horlogerie - Bijouterie*  
MARTIGNY

Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

*La revue*

**TREIZE ETOILES**

a été composée, imprimée, reliée et expédiée par

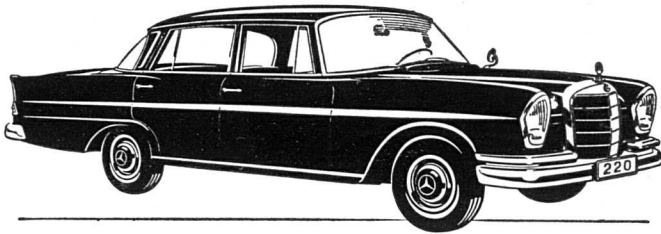
**L'IMPRIMERIE PILLET \* MARTIGNY**

Avenue de la Gare Téléphone 026 / 6 10 52

**WILLIAMINE**  
FINE EAU DE VIE DE POIRE MORAND  
MARTIGNY

chez votre fournisseur habituel

# MERCÉDES-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

**Garage Lanz S. A.**

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

## Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

MEUBLES  
**Gertschen**

**Grande exposition permanente: MARTIGNY** Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare

## Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais



Prêts à partir aux sports d'hiver

équipés des pieds à la tête par

**INO** Sports

Ouvrez l'œil... et le bon... achetez à  
l'INNOVATION, vous serez bien servis  
aux



Sur demande, nous vous ferons parvenir notre catalogue  
d'articles sport

*Le cadeau qui fait plaisir :*

La fine eau-de-vie de poires William  
de la maison

« Le bon Père William »

S. A. Vétroz



Le digestif  
par excellence

Envoi postal :  
par une ou deux  
bouteilles ou chez  
votre fournisseur

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

**M. HERITIER & J. FAVRE**

*Vins du Valais*

**SION**

**BATASSÉ**

PINOT NOIR

ERMITAGE

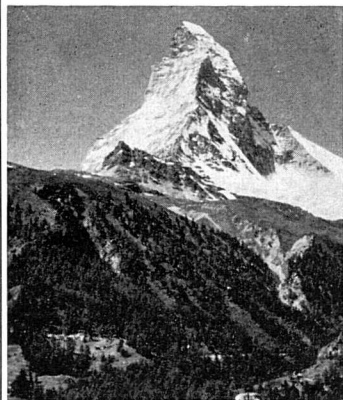
FENDANT

JOHANNISBERG

MALVOISIE

DOLE

Téléphone 027 / 2 24 25



**Zermatt**

**Pour janvier 1960**

Groupes et particuliers !  
Profitez des excellentes  
conditions d'enneige-  
ment et des prix de  
pension extrêmement  
avantageux.

**Hôtel-Restaurant  
Alpenblick**

D. Pannatier, propr.

Tél. 028 / 7 72 84  
Appartem. : 028 / 7 74 74

La revue **TREIZE ETOILES**

a été composée, imprimée et reliée  
par

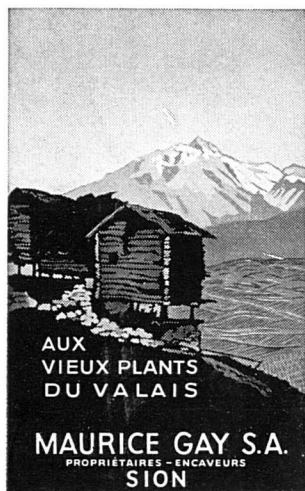
**l'Imprimerie Pillet, à Martigny**





# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



## GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant  
« La Guérîte »  
Johannisberg « Gay »  
Ermitage  
Dôle « Les Mazots »  
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.



« **SOLEIL DE SIERRE** » la bonne marque des

**HOIRS L. IMESCH \* SIERRE**

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

*Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et... choisit le fendant :*

„**LES RIVERETTES**” et...  
**la Dôle „CLOS DE LA CURE”**

le Pinot noir et tous  
les vins fins du Valais

Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie  
Humagne  
Johannisberg

Distinction  
vins rouges romands  
1951-1952-1953

Prix d'honneur  
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à  
Saint-Pierre-de-Clages



## La région de Sierre

*vous attend !*



Passez vos vacances, votre week-end à

*Sierre* 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver



**T**rente et un ans d'

**E**xpériences

**V**ous

**A**ssurent le succès



*Le centre  
du ravitaillement valaisan*

**DESLARZES & VERNAY S. A., SION**

Dentrées coloniales en gros - Importation



## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

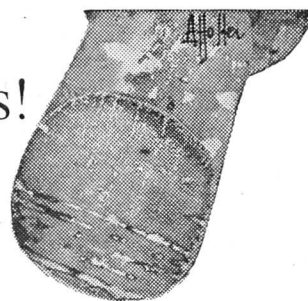
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**

Faites sauter les bouchons!



Voyez les sourires qui s'épanouissent, les regards qui pétillent... au simple bruit d'un bouchon! Souvent l'ambiance d'un repas de fête dépend d'un bouchon qui saute au bon moment. Le

## Marquis de Carabas

grand vin élaboré selon la méthode champenoise, est par excellence le vin de fête, le vin des jours heureux. C'est un authentique cru des beaux vignobles du Valais.

A. Orsat S.A., Martigny/Valais



Dans toutes les bonnes maisons

*Une classe  
à part...*



*Pierrafen*

un fendant de

**PROVINS ★ VALAIS**

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vignerons et de leurs vignes.

*Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.*